

# EXCELSIOR

## Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

### SUR TOUT LE FRONT LES RUSSES REPOUSSENT L'ENNEMI



UNE GROSSE PIÈCE EN POSITION



UNE TRANCHEE DE PREMIERE LIGNE

De la Vistule au Niémen et dans les Karpathes, les Russes refoulent l'ennemi. Cette retraite se transforme même en déroute dans plusieurs parties du front. Nos alliés ont fait éprouver aux Allemands et aux Autrichiens des pertes considérables, et il est peu probable que ces troupes, fatiguées et ayant subi une série d'échecs aussi importants, puissent rétablir une situation presque désespérée.

## La bataille du nord de la Pologne

Les communiqués russes, après avoir gardé un silence qui semblait inquiétant, deviennent de plus en plus explicites au fur et à mesure qu'ils peuvent donner des détails exacts et sincères sur la situation. Par contre, les communiqués allemands qui avaient fait si grand bruit autour de la défaite et du recul des Russes en Prusse orientale, deviennent de plus en plus sobres et imprécis et confirment par cela même qu'il y a quelque chose de changé en faveur des Russes.

Il n'est pas douteux, en effet, que l'offensive allemande, après avoir franchi la frontière, a été arrêtée devant les lignes du Niemen, de la Bobra et de la Narew. Nous avons déjà fait remarquer la valeur de ces lignes, qui constituent une vaste région fortifiée. Toutes les routes venant de Prusse orientale sont barrées au passage des rivières par de puissantes forteresses : Kowno, Grodno, Ossovetz, Lomja, Novo-Georgiewsk. Les avant-gardes allemandes n'ont même pas atteint la ligne des rivières, sauf par quelques petits détachements qui ont été capturés.

La contre-offensive russe, qui était facile à prévoir, et qui trouvait tous les éléments nécessaires dans les concentrations normales de forces à l'est de la Vistule, s'est déployée rapidement. Elle a profité de la nature du terrain qui supprime la tactique d'enveloppement et oblige à opérer par têtes de colonnes. L'impétuosité des Russes et leur connaissance des abords des localités leur ont donné une supériorité immédiate sur les troupes allemandes fatiguées, embourbées, et qui étaient certainement de qualité inférieure. C'est autour de Prasnych que s'est livrée l'action principale. Prasnych est un nœud de routes important. Aux dernières nouvelles, il semble que deux corps d'armée allemands aient été mis à mal de ce côté.

Du côté du Niemen, la gauche allemande subit aussi une forte pression dans la zone forestière d'Augustowo. Les Allemands bombardent la forteresse d'Ossovetz, mais les marécages qui l'entourent rendent toute attaque de vive force impossible. Si les Russes poursuivent leurs avantages, tant au centre qu'aux ailes, la retraite forcée des Allemands se fera en de mauvaises conditions.

En tout état de choses, si la manœuvre de Hindenburg n'a cherché qu'à délivrer la Prusse orientale, elle a réussi momentanément; mais si le maréchal a vu plus loin et a voulu frapper un grand coup sur les Russes, il doit se rendre compte qu'il a perdu la partie. Son esprit ingénieux et persévérant inventera sans doute une nouvelle combinaison, et nous verrons se déplacer encore les corps d'armée allemands jusqu'au jour où, fourbus par toutes ces navettes, ils laisseront tomber les armes de leurs mains épuisées.

Général X...

### Dans ce numéro :

PAGE 9 : M. Viviani interpellé sur l'état de siège.  
PAGE 10 : La réponse allemande au président Wilson.

### Qu'est devenu le kronprinz

Nous signalions, il y a quelques jours, qu'on était sans nouvelles du kronprinz et que depuis quelque temps il n'avait plus été question de lui dans les communiqués allemands. Le silence fait autour de lui avait paru à certains si extraordinaire que le bruit avait couru de sa mort.

Le correspondant du Daily Express en Suisse croit cependant savoir, par des renseignements reçus d'Innsbruck, que le kronprinz est en disgrâce à Berlin, où il vit dans la retraite la plus absolue.

Cette disgrâce serait la conséquence de la violente querelle qui se produisit dans la seconde semaine de janvier entre Guillaume et deux de ses fils, le kronprinz et le prince Auguste-Guillaume.

Le général von Falkenhayn, chef de l'état-major général, ayant fait annuler par le kaiser les ordres donnés par le prince héritier aux généraux placés sous son commandement, le prince, profondément froissé et irrité, demanda à son père des explications que celui-ci lui refusa. Après une discussion particulièrement orageuse, le prince quitta le quartier général impérial dans un état de révolte ouverte.

Quelques jours plus tard, un ordre du kaiser aurait obligé le kronprinz à rentrer à Berlin. C'est depuis ce moment qu'il n'a plus été question de lui.

### La guerre aérienne

CETTIGNÉ. — Trois avions autrichiens ont survolé Antivari et lancé plusieurs bombes sur le port et sur la villa du prince héritier sans causer de grands dommages.

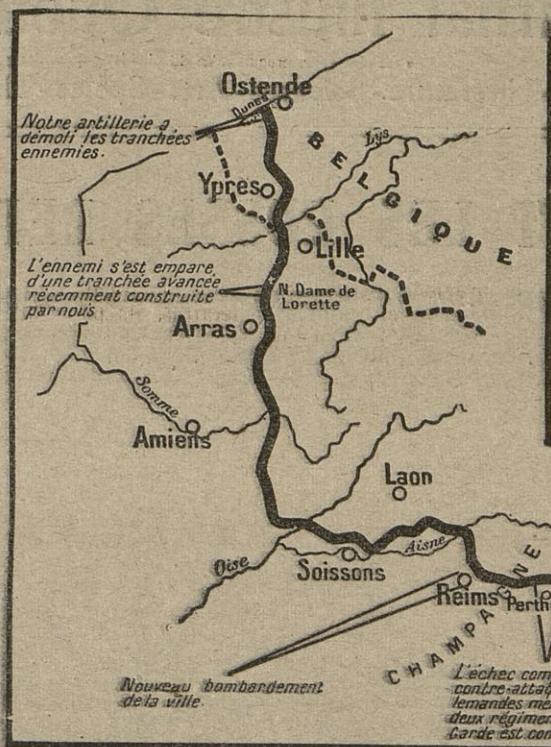
Les batteries ennemies ont bombardé nos positions du mont Lovcen, mais sans résultat.

## COMMUNIQUES OFFICIELS

du Jeudi 4 mars (214<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES. — En Belgique, dans les dunes, notre artillerie a démolé les tranchées ennemies.

Au nord d'Arras, près de Notre-Dame-de-Lorette, l'ennemi s'est emparé d'une tranchée



avancée récemment construite par nous au contact immédiat des lignes allemandes.

Le bombardement de Reims a duré toute la journée à raison d'un obus toutes les trois minutes.

En Champagne, il se confirme que les contre-attaques allemandes contre la croupe conquise par nous au nord-est de Mesnil ont été d'une grande violence; deux régiments de la garde y ont participé avec acharnement. L'échec de cet effort a été complet.

Canonnade dans l'Argonne, avec de nouveaux progrès de notre part dans la région de Vauquois.

23 HEURES. — En Belgique, dans la région des dunes, notre artillerie a exécuté des tirs particulièrement efficaces et notre infanterie a occupé une nouvelle tranchée en avant de nos lignes.

En Champagne, nous avons continué à progresser; nous avons consolidé et élargi nos positions, notamment au nord-ouest de Perthes et au nord-ouest de Mesnil en faisant une centaine de prisonniers. Sur la croupe du nord-est de ce dernier village, de nouvelles contre-attaques se sont produites; elle ont été repoussées. Les prisonniers confirment la gravité des pertes subies par les deux régiments de la garde engagés dans le combat d'hier.

En Argonne, au Four-de-Paris, une attaque allemande a été repoussée. Il en a été de même à Vauquois.

Près de Verdun, au fort de Vaux, un avion allemand a été abattu dans nos lignes. Les deux aviateurs sont prisonniers.

### Heureuses opérations des alliés dans les Dardanelles

(Communiqué du ministère de la Marine). — Les opérations méthodiques contre les défenses des Dardanelles se sont poursuivies, le 3 mars, malgré un vent de Nord-Est assez gênant.

De nombreux chalutiers ont dragué toute la partie du détroit comprise entre l'entrée et la pointe de Souan-Déré, pour permettre aux cui-

treasteaux a démolé le sémaphore d'Arnous, et le cuirassé Jauréguiberry a détruit un dépôt de pétrole à Saïda.

Voici, d'autre part, le communiqué de l'Amirauté :

LONDRES. — Officiel. — Les opérations dans les Dardanelles ont repris à onze heures du matin.

Le Triumph, l'Océan et l'Albion ont pénétré dans le détroit et ont attaqué le fort n° 8 et les batteries de la falaise Blanche (White cliff).

Les obusiers et les pièces de campagne des forts ont riposté.

Les aviateurs navals ont découvert, dans la soirée, l'existence de plusieurs emplacements de canons nouvellement établis, mais dépourvus de canons. Ils ont constaté la présence de mines de surface.

Dans la soirée de lundi, une flottille de releveurs de mines, protégée par les contre-torpilleurs, a exécuté, sous le feu, d'excellents travaux de dragage dans un secteur situé à moins d'un mille et demi du cap Kethéz. Nos seules pertes, au cours de cette journée, ont été de six blessés.

Quatre cuirassés français ont opéré en vue de Balair; ils ont bombardé les batteries et les voies de communication.

Les opérations précédemment faites à l'entrée du détroit ont amené la destruction de dix-neuf canons de calibres variant de six à onze pouces; de onze canons inférieurs à 6,4 pouces; de quatre canons Nordenfeld; de deux projecteurs électriques, et elles ont amené la démolition des poudrières des forts n° 3 et 6.

Hier mardi, le Canopus, le Swiftsure et le Cornwallis ont attaqué le fort n° 8. Les obusiers, les batteries de campagne et le fort n° 9 ont ouvert contre eux un feu violent. Le fort n° 9, endommagé, a cessé le feu à 4 h. 50 du soir. Les cuirassés se sont retirés à 5 h. 30. Bien qu'ils aient tous été atteints par des obus, ils ont eu seulement un homme légèrement blessé.

L'état de l'atmosphère a empêché les reconnaissances des hydravions.

Le déblaiement des mines a continué toute la nuit.

L'attaque progresse. Le croiseur russe Askold a rejoint la flotte des alliés en vue des Dardanelles.



LE VICE-AMIRAL CARDEN  
Commandant en chef la  
flotte alliée qui bombarde  
les Dardanelles.



LE CONTRE-AMIRAL  
GUÉPRATTE  
Commandant la division  
française.

rassés qui bombardent Tehanak-Kallesi de se déplacer avec sécurité.

Le poste d'observation de Gaba-Tepo a été détruit par un croiseur.

En divers points de la côte, des batteries de campagne et des rassemblements de troupes ont été canonnés par les navires alliés.

Sur la côte de Syrie, le croiseur français D'En-

## NOS LEADERS

## In memoriam

A la mémoire de mon cousin  
le commandant Barrié,  
tué à la tête du 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins,  
au combat d'Hartmannsweilerkopf.

Comme tu regardais la vie  
D'un beau regard loyal et franc,  
O fier soldat de la Patrie  
Qui pour elle donnas ton sang!

Je te revois, enfant tranquille,  
Jouant au seuil de la maison  
Dans la calme petite ville  
Dont les prés sont tout l'horizon

Ou parfois courbé sur un livre  
Avec la blouse d'écolier,  
Ou d'un œil vif aimant à suivre  
L'hirondelle au vol familier.

Tu grandis. Ta voix plus sonore  
A fait du blond collégien  
Ce grave garçon que décora  
Un plumet de Saint-Cyrien

Et qui, lorsqu'il s'assied à table,  
Chaque dimanche de congé,  
Accroche un sabre véritable  
Au mur de la salle à manger.

\*\*\*

Air brûlant du mois héroïque  
Où la France, d'un mâle élan,  
Se rua vers la lutte épique  
Sous les feux d'un soleil sanglant!

Comme tu dus avec ivresse  
Le respirer à pleins poumons  
Cet air vaillant, chaude caresse,  
Baiser de gloire à tant de fronts!

Comme tu dus bénir la peine  
De ton devoir longtemps ardu  
Bien payé d'être capitaine  
En cet âpre jour attendu

Et d'avoir là, sur ta poitrine,  
Toute prête, à toucher des doigts,  
La place que le sort destine  
Au ruban rouge où pend la Croix!

\*\*\*

Sous les sapins que l'hiver glace  
Tu reposes au sol sacré,  
Et la blanche neige d'Alsace  
T'a fait un linceul empourpré;

Et, songeant aux heures lointaines  
D'où tu viens me parler tout bas,  
Je suis fier que coule en mes veines  
Ce même sang que tu versas

Pour la France et pour la Patrie  
— Battez tambours, clairons sonnez —  
Ce même sang qui joint et lie  
Les mères dont nous sommes nés.

Henri de Régnier,  
de l'Académie française.

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



Rob. Duhamel

TONIQUE BOCHE

— C'est fou l'insenteur du nouvel aliment  
à base de baille! Sans indiscrétion, laquelle  
employez-vous?

— La baille de fer.

(Rob. Duhamel.)

## En attendant...

Pour un Salon de Peinture  
en 1915

... Moi aussi, bien que journaliste, je lis quelquefois les journaux. Que voulez-vous, même les cuisinières sont obligées de faire comme les autres et de se mettre à table, bien qu'elles affectent de dire, en s'asseyant, qu'elles en ont déjà soupé. On ne résiste pas aux impérieuses impulsions de la nature : et lire le journal, même pour les journalistes, est devenu une nécessité.

Donc, ce matin, j'ai appris par un de mes confrères qu'il n'y aurait pas de salons de peinture cette année, du moins au printemps. J'aurais dû m'en douter. Ces exhibitions commencent généralement au mois de mars et, jusqu'ici, les artistes n'ont pas reçu le précieux petit papier leur annonçant que, s'ils sont hors concours ou sociétaires, ils pourront envoyer dix toiles, mais que s'ils ne sont que de vulgaires exposants ou adhérents, il faudra qu'ils se contentent de la place laissée par leurs anciens.

Eh bien ! qu'on me permette de l'écrire, je trouve que cette décision — je ne sais qui l'a prise — de ne pas ouvrir en 1915 le Grand Palais aux peintres, sculpteurs et graveurs est parfaitement regrettable. On nous dit, pour l'expliquer ou l'excuser, que beaucoup d'artistes ont quitté le pinceau, l'ébauchoir ou le burin pour le fusil, que d'ailleurs ils ne vendraient point les œuvres exposées, et qu'enfin — ça, c'est un comble ! — qu'il serait antipatriotique de peindre, l'éclatant cadmium, le rutilant vermillon ou le somptueux cobalt étant assez fréquemment fabriqués par les usines allemandes.

Aucune de ces raisons ne me paraît satisfaisante. Il existe encore des artistes qui ne sont pas sous les drapeaux, et, s'ils ont passé l'âge, ce n'est pas leur faute. Il en est d'autres qui ont donné bravement leur vie pour une cause héroïque et ce serait un devoir sacré d'instituer une exposition de leurs œuvres. Et quant à ceux qui, Dieu merci ! restent toujours debout dans les tranchées, il leur suffirait d'écrire à un camarade : « Va donc dans mon atelier. Tu y trouveras dans le coin à droite mon Effet de lune sur des peupliers ou mes Vaches à l'abreuvoir. Fais le dépôt au Salon, et remplis pour moi les formalités administratives. » Il se vend encore, bon an mal an, dix ou quinze pour cent des œuvres exposées, et en admettant que cette proportion soit réduite par la guerre, il n'est pas douteux que des gens de talent, aujourd'hui malheureux, bien malheureux, auraient des chances de voir briller dans leurs mains quelques pièces d'or. Au surplus, il est certain qu'il reste tout de même chez les marchands des tubes de couleurs aux couleurs nationales, si j'ose m'exprimer ainsi.

Ce n'est pas tout : c'est une loi presque sans exception que la reprise du travail, en France, commence toujours par la reprise de l'activité dans les industries intellectuelles. Paris a besoin d'un stimulant et il le cherche : le jour on l'on a montré, au Petit Palais, les œuvres envoyées à l'Exposition de San-Francisco, deux cent mille personnes se sont écrasées aux portes. Je parie qu'à aucune époque, un Salon n'aurait un pareil succès à celui qui eût attendu le Salon de 1915, la Société Nationale et celle des Artistes Français ayant fusionné pour la circonstance. Et comme les femmes, pour le vernissage, eussent tout de même mis une fleur à leur chapeau et un bout de galon à leur toilette, nos petites ouvrières de la mode et de la couture, qui ne demandent pas mieux que de travailler, en eussent profité. C'eût été le commencement de tout. Car il ne faut pas dire : « A Paris, quand le bâtiment va, tout va », mais bien : « Quand la couture va... »

Après tout, il n'est pas encore trop tard pour bien faire. Quels sont les artistes d'initiative qui convoqueront leurs confrères pour le 1<sup>er</sup> mai ? En deux mois on aurait le temps... Et quelle impression ça ferait sur les Boches !

Sur les « neutres » aussi, d'ailleurs.

Pierre Mille.

## Les deux manières

Un de nos aviateurs, le capitaine Happe, a bombardé, hier, la poudrerie allemande de Rottweil (23 kilomètres nord de Donaueschingen). Le succès a été complet : dix minutes après le lancement des bombes, la poudrerie était en feu et les flammes s'élevaient à 400 mètres de haut. Notre aviateur a fait un raid de 300 kilomètres, aller et retour.

Pendant ce temps, un avion allemand tirait sur l'hôpital de Gérardmer, mais il n'y a eu ni victimes, ni dégâts. (Officiel.)

## Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le Conseil a été consacré à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

## Échos

## On prend du galon.

Selon la mode, cette dame, depuis juillet, porte bonnet de police. Elle y cousit d'abord, modestes, les deux galons du lieutenant. Mais le jour où elle décida son mari à ne plus fumer — il a cinquante ans et est asthmatique — elle se fit capitaine. Quand l'absinthe fut interdite, elle passa commandant. Ainsi, montant un échelon pour chaque victoire, elle fut lieutenant-colonelle quand Hector jura de rentrer désormais à l'heure pour le dîner, colonelle quand il s'engagea à ne plus jeter ses habits aux quatre coins de la chambre, le soir, en se couchant.

Lorsqu'il aura consenti à ne plus dire des gros mots, à toute occasion et sans raison aucune, cette dame aura un époux modèle. Par l'adjonction d'une étoile à son bonnet de police, déjà bien chargé, elle deviendra général de brigade.

## German Hun.

Les Anglais pratiquent, eux aussi, l'anagramme. Avec *German Hun*, qui signifie le Hun germanique, ils ont fait, par une simple transposition de lettres : *Hunger man* : l'homme affamé.

Et c'est tout à fait de circonstance.

## Mazurka.

La Pologne renaissante va devoir choisir son hymne national. Elle n'hésitera sans doute pas à opter pour la *Mazurka*, de Dombrowski, née en 1796, dans les légions où ses fils luttèrent aux côtés des nôtres. Le parolier en fut Wybicki, le musicien Oginski, le héros Dombrowski. D'abord chanson de soldats, simple mélodie gaie, elle devint hymne national quand les Polonais, plus tard, rentrèrent à Varsovie. On changea ses paroles, en 1830, en 1863. Elle est charmante.

Deux autres airs, il est vrai, pourraient être préférés, l'un de Kurpinski, écrit lors de l'entrée à Varsovie du tsar Alexandre I<sup>er</sup>, et qui prit, en 1830, un caractère protestataire; l'autre, triste et lugubre, désespéré, signé par Studzinski, lors du massacre de Galicie, en 1846.

Nous votons pour la *Mazurka*.

## Malades comme des chevaux.

Oh ! ce fut une fâcheuse aventure que celle du pain à la paille d'avoine. Le professeur Friedenthal, qui l'inventa, en sait quelque chose. Il croyait avoir mis dans le mille, mais quels regrets aujourd'hui ! Discrettement — il faut bien rire de son malheur pour n'en pas pleurer — une feuille berlinoise annonce que le savant est couché, ainsi que sept ou huit de ses compatriotes trop gourmands. Il les avait priés à déguster la merveille, riche en albumine, amidon, sucre, dextrine, acides végétaux, sel minéral et autres substances nutritives. Et les pauvres sont bien malades ! On les sauvera peut-être, mais on ne les y reprendra plus. Au diable la farine de paille et son pain ! Depuis huit jours, les invités du professeur ne l'ont pas encore digéré.

## La prophétie des cabarets.

Puisque la Chambre s'occupe de limiter le nombre des débits de boisson, c'est bien l'heure de réveiller la mémoire de Sébastien Mercier, l'auteur des *Tableaux de Paris*, qui, au dix-huitième siècle, fut un véritable prophète dans son ouvrage trop peu connu : *L'an 2440*. On y lit le dialogue d'un citoyen de ces temps que nous ne verrons pas et de Mercier lui-même revenu à la vie :

L'heure du dîner étant sonnée, écrit l'auteur, comme j'étais loin de mon quartier, je cherchais des yeux quelque traiteur, mais, à chaque pas, je perdais la carte. Je travaillai plusieurs rues sans rencontrer un seul bouchon.

— Que sont devenus, m'écriai-je, tous ces traiteurs, tous ces aubergistes, tous ces marchands de vin qui peuplaient jadis cette grande ville. On en rencontrait deux pour un à chaque carrefour.

— C'est encore là (répond l'homme de 2440), un des abus que votre siècle laissait subsister. On tolérait une falsification mortelle qui tuait les citoyens en santé. Le pauvre, c'est-à-dire les trois quarts de la ville, qui ne pouvait faire venir à grands frais des vins naturels, entraîné par la soif, trouvait après le travail une mort lente dans cette boisson détestable. Les tempéraments étaient affaiblis, les entrailles desséchées. Mais peu importait qu'une ville entière fût empoisonnée, pourvu que le bail des fermes haussât l'année en année. Parmi nous, ce crime est capital, l'empoisonneur est mis à mort.

La Chambre n'ira peut-être pas jusque-là.

## L'esprit américain.

— Comment est la musique au restaurant Bing-bang ?

— Parfaite ! J'y ai passé une heure, l'autre soir, avec ma femme, elle a parlé tout le temps, et je n'ai pas pu entendre une seule de ses paroles.

## Candeur.

La dame de la maison explique divers détails à sa nouvelle bonne :

— Et à quoi sert cet objet ? dit la servante, à la cuisine, en désignant une sorte de récipient en métal.

— C'est une bouteille qui peut conserver les liquides, soit chauds, soit froids, comme on le désire.

— Est-ce possible ? dit la bonne, très intriguée. Mais comment cela peut-il savoir si on les veut chauds ou froids ?

Le Veilleur.

## Les Russes poursuivent en Bukovine leur marche en avant

ROME. — On mande de Bucarest au *Mattino* qu'après trois jours de combats acharnés autour de Stanislau, les Russes ont réussi à occuper une partie de la ville. Ils se sont également emparés de Zukza, à deux kilomètres de Czernowitz et se sont établis sur la rive droite du Pruth, où ils reçoivent de nombreux renforts en hommes et en artillerie.

Ils se préparent à attaquer Czernowitz, d'où les Autrichiens ont évacué leurs blessés.

### Une division autrichienne battue

PÉTROGRAD. — Sur le front de la Narew, les Russes ont saisi des ordres d'armée allemands exigeant des troupes qu'elles fassent, coûte que coûte, des prisonniers dans le but de se renseigner sur le groupement des forces russes. Il était recommandé, dans ce but, aux troupes allemandes de tendre des traquenards et de creuser des sauts de loup.

Les troupes allemandes ont l'ordre de tout réquisitionner, même les matières premières dont on n'aurait pas immédiatement l'utilisation et de tout envoyer à l'intendance.

Certaines manœuvres allemandes s'expliquent par la recherche des pommes de terre.

Dans la région de Stanislavoff, nous avons battu à plate couture la 36<sup>e</sup> division autrichienne; nous avons enlevé une ambulance avec six médecins et de nombreux trains.

A Grodno, nous continuons à faire des prisonniers et à prendre des mitrailleuses. Les Allemands se bornent à contenir notre offensive.

Dans la région d'Ossovetz, les attaques allemandes se poursuivaient, le 1<sup>er</sup> mars, dans le but probable de vérifier l'effet du feu d'obusiers d'un calibre énorme.

Devant notre vigoureuse riposte, les attaques ont cessé et les Allemands ont réduit l'intensité de leur bombardement.

### L'échec du plan de Hindenburg

PÉTROGRAD. — Depuis la bataille de Prasnysch, l'initiative sur le front entier est passée aux mains des Russes. L'échec complet du plan du maréchal Hindenburg est indéniable. La seule question qui se pose est de savoir comment il pourra réussir à retirer ses troupes, sans subir de nouvelles et grosses pertes. (*Daily Chronicle*.)

### Partie nulle

PÉTROGRAD. — L'organe militaire officiel *Russky Invalid* écrit, au sujet des opérations dans la région de Prasnysch :

Le dernier effort des Allemands n'a exercé aucun effet dans l'ensemble de la situation stratégique. Il a prouvé que les « invincibles » Allemands sont inférieurs aux troupes russes. Même en tenant compte du fait que les Russes ont été forcés, par la récente offensive allemande, de retirer des troupes des autres fronts, nos ennemis n'ont rien gagné. Le seul résultat est qu'un grand nombre de soldats ont été, des deux côtés, mis hors de combat. En somme, c'est « partie nulle ». (*Information*.)

### L'impression causée dans les troupes allemandes par la défaite de Prasnysch.

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd au *Daily Telegraph* :

La déroute de l'armée allemande à Prasnysch a profondément impressionné les troupes allemandes opérant à la frontière de la Prusse orientale.

Malgré les efforts du haut commandement pour empêcher la diffusion de la nouvelle de cette défaite, elle s'est répandue dans les autres parties du front et a eu, sur les troupes, un effet très déprimant.

## Un hydravion allemand en détresse

YMOIDEN. — Un pilote dit avoir remorqué un hydravion, la nuit dernière, sur une certaine distance.

La remorque s'étant rompue, l'appareil partit à la dérive dans la direction du Nord.

L'appareil a été aperçu ce matin de la côte, près d'Egmont. On suppose que cet appareil est le même que montaient les deux aviateurs allemands auxquels on porta récemment secours et qui furent ramenés à Lowestoft.

## Une prime aux pirates

La flotte allemande ne manifestant son existence dans cette guerre que par l'action de ses sous-marins, l'amirauté allemande multiplie les mesures destinées à exciter les équipages de ces navires.

C'est ainsi que dans ces derniers jours, à Wilhelmshaven, l'amiral inspecteur des flottilles a promis aux équipages des sous-marins des récompenses exceptionnelles pour chaque navire marchand coulé. Si c'est un transport de troupes qui est détruit, la récompense sera plus grande encore et chaque homme aura droit à une pension viagère importante.

Il est recommandé aux sous-marins assaillants de s'emparer, s'il se peut, des valeurs qui seront trouvées à bord des navires de commerce, avant de les couler. (*Moniteur de la Flotte*.)

# • DERNIÈRE HEURE •

## Un sous-marin allemand a été coulé

(Communiqué du ministère de la Marine)

Le sous-marin allemand « U-8 » a été coulé par les destroyers de la flottille de Douvres. Son équipage a été fait prisonnier.

## Les Etats-Unis et le blocus

WASHINGTON. — Les deux Chambres du Congrès ont voté aujourd'hui une résolution autorisant le président Wilson à employer les forces navales et militaires, ainsi que les percepteurs des douanes, pour faire respecter la neutralité des Etats-Unis, en empêchant la sortie des ports américains des navires de toutes nationalités lorsqu'il sera présumé que ceux-ci se proposent de ravitailler les navires de guerre des nations belligérantes en charbon, en munitions ou en vivres.

## Le sort de la Belgique

LONDRES. — A la Chambre des communes, un député demande si la Grande-Bretagne et ses alliés seraient décidés à accueillir les suggestions des pays neutres ayant en vue d'arrêter la dévastation du territoire belge.

Sir Ed. Grey répond :

La seule solution de cette question est l'évacuation de la Belgique par les troupes allemandes, le rétablissement de l'indépendance de ce pays et la réparation des dommages causés.

Le ministre des Affaires étrangères ajoute :

A moins que les neutres ne soient prêts à nous aider pour l'obtention des satisfactions que je viens de dire, je ne vois pas ce que nous pourrions gagner à l'acceptation de semblables suggestions.

## Le Conseil de la Couronne se réunit à Athènes

ATHÈNES. — Au cours du conseil de la Couronne, tenu cet après-midi au palais, et auquel ont pris part, sous la présidence du roi, M. Venizelos et les anciens ministres, le président du Conseil a développé ses vues sur la politique à suivre par la Grèce. Il a été décidé qu'il demanderait l'avis des services de l'état-major général.

La suite de la discussion a été remise à vendredi.

M. Venizelos a annoncé qu'à l'occasion de l'anniversaire de la prise de Janina, qui tombe demain, il avait décidé de remettre le général Dousmanis à la tête du grand état-major.

Une manifestation de sympathie en faveur des alliés a eu lieu cet après-midi.

Le roi et les ministres des nations alliées ont été acclamés.

## La Bulgarie augmente son armée

ROME, 4 mars (*De notre correspondant*). — Une dépêche de Sofia, de source autorisée, déclare que la nouvelle d'après laquelle des préparatifs militaires auraient lieu actuellement en Bulgarie est dénuée de fondement. Tout se réduit à des nouvelles formations militaires prévues, d'ailleurs, dans le nouveau budget de la guerre. Le 3<sup>e</sup> bataillon de chaque régiment d'infanterie sera augmenté d'une compagnie. Une quatrième brigade de cavalerie sera formée à Dédéagatch. Les groupes d'obusiers seront transformés en régiments. Chaque régiment d'artillerie de forteresse recevra une nouvelle batterie. Le bataillon des pontonniers sera augmenté d'une compagnie. Et, finalement, on créera une nouvelle batterie d'artillerie à cheval.

## La fière attitude d'un prélat belge

AMSTERDAM. — Le journal d'Amsterdam, le *Tyd*, raconte que, lors de son récent séjour en Belgique, le roi Louis de Bavière, inspectant des troupes à Namur, voulut visiter la cathédrale de cette ville. L'évêque, Mgr Heylen, était justement absent. Il s'était rendu à Malines et, en son absence, le sacristain se refusa à remettre au roi de Bavière la clé de la grande porte de la cathédrale.

D'autre part, Mgr Heylen avait été pressenti, avant son départ de Namur, au sujet d'une visite que le roi de Bavière avait manifesté l'intention de faire. L'évêque répondit qu'il recevrait le souverain, mais qu'il n'attribuerait à sa visite aucun caractère officiel. Il ne se verrait, en aucun cas, déclara-t-il, tenu de la rendre, attendu qu'il ne pourrait oublier que l'empereur Guillaume avait injustement accusé, dans un télégramme adressé au président Wilson, des prêtres belges d'avoir fait le coup de feu comme francs-tireurs.

Devant l'attitude intransigeante du prélat, le roi de Bavière renonça à la visite projetée.

## Vienne et Berlin s'inquiètent

ROME. — Les journaux autrichiens et allemands publient, au sujet de l'action militaire aux Dardanelles, des dépêches de source exclusivement turque, qui dépeignent les événements sous un jour favorable aux armées du Sultan. L'inquiétude est grande, cependant, à Berlin, et surtout à Vienne, où l'on commence à admettre que l'action actuelle n'a pu être décidée qu'à la suite d'un accord entre Paris, Londres et Pétrograd, au sujet de la question de Constantinople et des détroits.

Tandis que les dépêches parvenues de Constantinople à Vienne affirment que le bombardement des Dardanelles restera sans effet, le comte Andrassy, dans un long article de la *Neue Freie Presse*, cherche, en rappelant l'histoire de l'Orient, depuis la guerre de Crimée, à convaincre l'Italie que son intérêt est d'empêcher que la question des Dardanelles soit résolue en faveur de la Russie.

La *Neue Freie Presse* envisage avec pessimisme le bombardement des Dardanelles qui, dit-elle, annonce la rupture de l'équilibre méditerranéen et la perte de l'indépendance des puissances méditerranéennes au profit de la Triple-Entente. Cet événement, ajoute le journal, est le plus grave de cette guerre.

### L'opinion du chef de la marine italienne

ROME (*De notre correspondant*). — Un journal de Turin a interrogé, sur l'attaque des Dardanelles, le commandant comte Tosti di Valminuta, qui fut chef de cabinet de l'ancien ministre de la Marine, amiral Leonardi di Cattolica, actuellement investi du commandement de la marine italienne.

Il est bien difficile de faire des pronostics, qui devraient être basés sur la connaissance parfaite des moyens d'attaque et de défense, actuellement en jeu — et que je n'ai pas — et sur d'autres faits impondérables, tels que les effets possibles des mines, la précision du tir, etc. Mais je crois ne pas me tromper en supposant que si des événements politiques — tels qu'une révolution à Constantinople — ne font pas précipiter les événements, nous verrons, avant la fin du mois de mai, l'escadre alliée devant la capitale ottomane. Les marines française et anglaise écriront ainsi une des plus glorieuses pages de l'histoire. Pour ce qui regarde le côté politique de l'action, il s'agit d'une partie importante qui aura une répercussion profonde sur la ligne de conduite des puissances qui sont restées neutres jusqu'ici. — M. D.

### Les neutres ont des intérêts liés à l'attaque des Dardanelles.

LONDRES. — Le *Daily Telegraph*, dans un article sur l'attaque des Dardanelles, insiste sur l'impression énorme produite par cette opération, non seulement sur l'ennemi, mais aussi sur les neutres, qui devront envisager divers problèmes.

L'Italie, son avenir dans la Méditerranée, l'attitude du cabinet Salandra envers l'Autriche d'un côté, envers les alliés de l'autre, le tsar Ferdinand dans sa capitale bulgare, chez qui les accès de fièvre et les frissons se succèdent, la politique de Bucarest, les hommes d'Etat roumains, les espérances ardentes de la Grèce pour ne rien dire du sort de l'empire ottoman, et la perspective épouvantable qui s'ouvre devant les gouvernants égarés de Constantinople, tels sont les points essentiels de ces problèmes.

Il en est d'autres, dans cette situation complexe où se trouve l'Europe, qui sautent de plus en plus aux yeux de tout diplomate et, d'ailleurs, de tous ceux qui étudient les événements : ils ajoutent un intérêt nouveau à cette gigantesque campagne.

Tout indique, heureusement, la réussite de nos efforts.

## Un général allemand tué

AMSTERDAM. — Les journaux allemands annoncent la mort du major général von Estorff, tué en Russie à la tête de sa brigade.

## L'exploit du « Thordis »

LONDRES. — Le capitaine du *Thordis*, ce vapeur anglais qui a coulé un sous-marin allemand, affirme avoir vu distinctement l'avant de son navire arracher le périscope du sous-marin. Il se fait fort d'indiquer avec la plus grande exactitude l'endroit où le bateau allemand coula, de façon qu'on puisse vérifier ses déclarations. La question a d'autant plus d'importance que le capitaine et son équipage auraient, dans ce cas, droit à une trentaine de mille francs de primes offertes, on le sait, au premier bateau marchand qui coulerait un sous-marin ennemi ; 12.500 francs lui seraient versés par le journal *Syren and Shipping*, 12.500 francs par un armateur de Cardiff, et une somme un peu moindre par différents particuliers. Si, ce qu'on ne sait encore, le *Thordis* était au service du gouvernement, il recevrait, en outre, de l'amirauté une prime supplémentaire de 25.000 francs. Le capitaine Bell et ses matelots n'auraient, on le voit, pas perdu leur temps.

## La Presse française et étrangère

### Chez eux, pas un "intellectuel" prévoyant

De M. Clemenceau, dans l'Homme enchaîné :

Si la civilisation a pu se développer dans le monde, c'est que, d'un consentement commun, les hommes, malgré toutes leurs querelles, ont pu coaliser leurs forces contre la barbarie. Comment toute la Germanie n'a-t-elle pas pu produire un "intellectuel", un "savant" — je dis un seul — pour avertir ses concitoyens, en proie à une rage d'universelle destruction, qu'ils allaient se briser contre l'infranchissable digue à laquelle tous les peuples dignes de ce nom se vantent d'avoir apporté leur pierre contre le flot dévastateur des sauvageries primitives ?

### La révolution salubre

Du New York Herald :

Les Ottomans ont pris soin de nous avertir qu'ils avaient massé cent mille hommes de leurs meilleures troupes pour la défense de Constantinople. Cependant les trois sous-marins démontables, envoyés par le kaiser, sont restés démontés ; et les Constantinopolitains paraissent plus démontés encore ; Jeunes Turcs, Vieux Turcs, Jeunes Allemands et Vieux Allemands se regardent avec méfiance, et le Comité Union et Progrès sent venir l'orage. Ce que les Turcs peuvent désirer de meilleur, c'est une révolution, elle leur permettrait de traiter vite et à de meilleures conditions avec les Alliés.

### Scandaleux !

On écrit de Cannes à l'Action française :

Dimanche, 14 février, de 22 heures à 24, au Bar Américain, rue du Grand-Hôtel, avait lieu une conférence intime, donnée aux Alsaciens-Lorrains par un compatriote (?) A la stupéfaction générale, l'orateur conclut à la victoire de l'Allemagne ! ! ! Je ne sais si cette conférence avait eu lieu en conformité de la loi, mais ce que je sais, c'est qu'aucune sanction n'a été prise contre l'individu qui eut l'audace de proclamer, en France, que l'Allemagne serait victorieuse.

### La bonne définition

De l'Eclair :

Luther connaissait sa race. Et bien avant qu'elle imposât ce jugement à la conscience humaine, il l'avait porté en ces termes qui nous vengent :

« Si on voulait peindre l'Allemagne, écrivait-il en 1528, il faudrait la représenter sous les traits d'une truie. Nous Allemands, nous sommes Allemands et nous restons Allemands, c'est-à-dire des porcs et des bêtes brutes. »

### ... Des hauteurs du ciel

De M. S. Pichon, au Petit Journal :

« L'empire allemand est devenu un empire mondial », disait l'empereur en 1896 à l'occasion de son jubilé. Il est à craindre pour lui qu'il ne le reste plus longtemps, en dépit des familiarités que le descendant prédestiné des Margraves se permet avec la puissance divine. Et la secousse sera d'autant plus forte que, suivant le mot de la Bible, il sera « précipité des hauteurs du ciel ».

### Pour les orphelins de la guerre

Du Radical :

Les orphelins de la guerre vivaient hier, avant les hostilités, dans la quiétude, le bien-être, la douceur d'un foyer aujourd'hui en deuil.

La Nation, pour sa défense, pour son salut, leur a pris leur père, leur soutien, leur guide.

La Nation doit leur assurer une enfance et une adolescence à l'abri du besoin, des privations, des souffrances matérielles ; elle doit leur fournir, dans les meilleures conditions d'hygiène, de bien-être et de confort, les moyens de se faire un avenir.

Voilà les raisons qui nous incitent à réclamer l'institution de l'Œuvre nationale des Orphelins de la guerre.

### Notre ascendant

Du général de Préval, dans la France de Bordeaux et du Sud-Ouest :

La note officielle publiée hier et relative à la répartition des forces allemandes permet de voir que nos troupes combattent des effectifs ennemis qui n'ont jamais diminué. Rien n'est plus réconfortant, puisque nous constatons, en même temps que leur impuissance, l'ascendant que nos armées ont pris sur eux.

### La voix du peuple allemand

Extrait d'une lettre recueillie par le Bulletin des Armées :

Ce n'est plus une vie, ce ne sont que plaintes et malheurs. Plus de gaieté. On ne travaille plus que par nécessité... Tout est hors de prix. Il y a de nombreux articles qu'on ne peut plus obtenir, même au prix de l'or

## La version allemande

d'après le "Times"

### Le nouvel emprunt de guerre

Les journaux allemands sont remplis d'articles sur le devoir patriotique de souscrire au nouvel emprunt de guerre. On admet que les souscriptions de la petite épargne seront moins abondantes que lors du premier emprunt ; mais on fait remarquer que les fermiers et les paysans, dont les affaires prospèrent depuis la déclaration de guerre, vont souscrire plus volontiers maintenant, et que les richards qui ont à peine fait leur devoir au moment de l'emprunt antérieur, doivent délier les cordons de leur bourse à l'heure qu'il est. Un trait caractéristique de la nouvelle émission est que les souscriptions sont acceptées par les sociétés coopératives et par les bureaux de poste. Encore une fois, les banques d'épargne renoncent à l'obligation de donner l'avis de retrait dans le cas de clients désirant souscrire au nouvel emprunt de guerre. On souligne, cette fois-ci, tout particulièrement, les possibilités offertes par les institutions des créances de guerre (Darlehenskassen), et on pousse le public à leur emprunter sous la simple garantie de leur possession de titres et d'actions. En réponse à l'objection que ces emprunts peuvent être retirés dans six mois, on donne l'assurance que les institutions prêteuses n'exciperont pas de ce droit.

### Le « miracle » des Dardanelles

De la Gazette de Francfort :

Les tentatives des alliés n'ont pas été couronnées de succès jusqu'ici, et nous avons des raisons sérieuses d'espérer qu'après une nouvelle série d'efforts infructueux, ils vont se retirer la tête en sang, ainsi qu'ils le firent déjà, il y a quelques mois. En ce qui concerne le cours des opérations de ces derniers jours, le monde ne peut certainement pas s'attendre à en avoir des nouvelles précises.

L'essentiel est que le bombardement n'a pas été heureux jusqu'à ce jour. Nous le savons par les rapports concis mais incontestables venant de Constantinople. La série de forts turcs reste inexpugnable. Depuis la fondation de l'empire ottoman, ce passage en a été considéré comme la clef, et les souverains de la Turquie l'ont défendu avec le plus grand soin. Nous pouvons être convaincus que les moindres détails de la défense sont aujourd'hui plus efficaces qu'à aucun autre moment du passé ; et, sans vouloir rien amoindrir du courage et de l'endurance de nos alliés ottomans, nous pouvons faire ressortir que la perspective des opérations militaires n'est pas diminuée du fait du grand intérêt porté par l'état-major allemand à la fortification des Dardanelles.

### Teintures d'aniline

La Gazette de Cologne paraît très ennuyée des propositions tendant à créer une industrie anglaise de teinture. Faisant allusion aux récents débats du Parlement, elle parle « de l'affaire frauduleuse, dont la fondation a été demandée au gouvernement britannique par ceux qui sont intéressés dans l'industrie chimique ». Le feuille rhénane continue :

« La nouvelle entreprise trahit la chute économique de l'Angleterre. Grâce à la mollesse et à l'ignorance de ces chefs industriels, la Grande-Bretagne s'est fait battre dans l'industrie chimique par l'Allemagne, par l'esprit commercial et d'entreprise de l'Allemagne, aussi bien que par son activité scientifique. L'Angleterre est tombée au rang de simple tributaire. Elle produit des arithméticiens et des comptables, mais pas d'hommes d'initiative pour des affaires de grande envergure. Elle n'enfante pas des créateurs de nouveautés techniques, à cause du manque de connaissances et parce qu'aucun homme pratique et instruit ne saurait se développer dans les marécages de pauvreté d'esprit et de paresse où l'Angleterre a croupi pendant les dernières décades. Et, ainsi acculée à cette situation, sans issue et sous la pression de son retard dans tant de domaines, l'Angleterre, désespérée, a eu recours au crime de cette guerre. »

### Nouveau socialisme

Le discours prononcé, à Stuttgart, par le député socialiste Heine, exhortant le peuple à la confiance dans le kaiser et le chancelier, a été diversement accueilli. Bien qu'il soit impossible de juger, d'après les journaux, ce qui se passe dans le chassé-croisé des courants inférieurs du socialisme allemand, il paraît que M. Heine a exprimé les opinions de bien des centres tudesques autres que Berlin. En tout cas, tout vient corroborer l'impuissance incontestable des socialistes de créer de sérieuses difficultés au gouvernement. Le programme de M. Heine est résumé par le Vorwaerts. Il indiquerait 1° que les socialistes sont tenus de soutenir le gouvernement pendant la guerre ; 2° qu'après les hostilités, ils doivent devenir un parti ouvrier ; 3° que tout propos révolutionnaire est dépourvu de sens ; 4° que l'attitude du socialisme envers l'Etat doit être modifiée ; 5° que le socialisme doit reconnaître les justes exigences du militarisme ; et 6° que les « principes » doivent être foulés aux pieds, dans des questions comme celles du vote des approvisionnements au Parlement.

## La Guerre anecdotique

### Un qui avait le sommeil dur

De la France :

Il y a quelques jours, dans une grange où cantonne une compagnie, un homme déclare à l'heure du lever qu'il a une crampe dans la cuisse et ne peut se tenir debout. Les gradés se fâchent. Rien n'y fait. On finit par appeler un infirmier qui le déculotte. Une halle perdue, entrée sans doute par le toit, avait atteint le pauvre diable pendant la nuit. Elle ne l'avait pas réveillé. N'est-ce pas plus fort que le sommeil de plomb dont dormit Condé à la veille de Rocroi ?

### Un Allemand mange tant qu'il en meurt

De l'Ouest-Eclair :

Un prisonnier allemand, détenu à Saint-Martin-de-Ré, qui venait de recevoir de Germanie une petite caisse de charcuterie et autres victuailles, se cacha dans un coin du pénitencier. Il se mit à dévorer goulûment et tout seul sa charcuterie, sans en offrir à ses camarades, car on sait que les Boches ne sont guère partageux.

Il mangea tout ; il mangea tant qu'il en fut étouffé. Quelques heures après, on le trouva mort à côté de la boîte vide.

### Graphologie

De l'Echo de Paris :

Les amateurs de graphologie, depuis plusieurs mois, ont souvent écrit au général Joffre pour avoir les moyens de « dégager ses caractéristiques scripturales ». Le chef n'a pas le temps de répondre, mais, malgré ses pré-occupations, il s'intéresse parfois aux trouvailles de ses correspondants. Histoire de rire un peu. « A ! ah ! mon petit, s'écrie-t-il en s'adressant au commandant de G..., l'un de ses officiers d'ordonnance ; c'est très bien ça ; vous en avez une veine ! Bien des points communs avec les grands capitaines de l'histoire. Diable ! mes compliments ! Je vous l'avais dit... Hé ! hé ! »

Et tout le monde éclate de rire, car les lettres attribuées au général Joffre sont des lettres écrites de la main du commandant de G..., et signées par le général.

Le commandant de G... est d'ailleurs un officier des plus distingués. Sorti premier de l'Ecole de guerre, il fut choisi, sur ses notes, par le généralissime.

### Supporter et espérer

Du Petit Parisien :

— Eh bien ! comment vit-on à Reims ?  
— Il répond en secouant les épaules, à demi-voix, comme un peu choqué de ma question :

— On vit comme on peut. On supporte...

— On supporte ?...

— Eh ! oui. A chaque instant on est bombardé. Alors, on en a pris son parti. On fait comme les tours, on tâche de ne pas dégringoler, en attendant qu'on flanque les autres à la porte. Ça ne va pas traîner, maintenant. Donc, on prend patience, on supporte, que je vous dit !...

Supporter et espérer ! Un double sentiment : l'acceptation du sacrifice nécessaire et l'espoir des lendemains réparateurs, on peut ainsi, depuis les débuts de la cruelle épreuve, résumer toute la psychologie de Reims.

### La mort la plus belle

Du Gaulois :

— J'ai soif, dit le blessé.

Je porte à ses lèvres fébriles un bidon rempli d'eau et de rhum. Il boit avidement à longs traits, pour calmer le feu qui le dévore. En me rendant ma gourde, il m'appelle, puis dans un souffle, la parole entrecoupée :

— Mets-moi... au pied de ce grand chêne... là... Adosse-moi bien... Donne une baïonnette... Merci...

Les yeux levés vers le ciel, tenant la baïonnette comme une croix — tel le chevalier Bayard — il balbutie une prière. La blanche clarté lunaire ardoise sa tête d'un diadème de saint et fait resplendir ses yeux d'une flamme mystique. Sa grande âme va s'envoler.

Tout à coup, un bref soubresaut l'agite. C'est la fin. Il choit sur le côté. Je me précipite, le redresse, et dans un dernier râle j'entends :

— Je meurs... bien, suis certain... Guillaume... saurait pas... mourir comme ça... A... adieu !

### Ce que leurs yeux ont vu

De la Dépêche :

Récemment, deux officiers supérieurs d'un état-major allemand, faits prisonniers du côté de Soissons, étaient amenés à Paris. Ils affectaient une morgue ironique et étaient une telle ignorance de la véritable situation, que l'officier français responsable de leurs personnes décida de les promener à travers la capitale. Pour éviter tout ennui, on les coiffa d'une casquette anglaise, d'un manteau kaki, et on leur fit parcourir les grands boulevards, les Champs-Élysées, la rue de Rivoli, les boulevards de Sébastopol, de Strasbourg, etc.

Les deux Teutons n'en revenaient pas ; ils croyaient Paris occupé par leurs troupes et la capitale dans la détresse. S'ils écrivent aux leurs ce qu'ils ont vu, ils stupéfieront évidemment leurs compatriotes. Mais auront-ils la loyauté de l'écrire ?

## Un bois bombardé par les Anglais



Suivant leurs bonnes habitudes, les Allemands s'étaient cachés dans un bois d'ou les Anglais avaient juré de les déloger. Sous le feu des canons britanniques, la forêt flamba tout entière, et les Teutons durent évacuer sans délai leur abri, où il ne restait que des troncs calcinés.

## Sur la route de l'exil



Aussi bien en Champagne qu'en Argonne, nos troupes ont en ce moment d'excellent travail. Sur un point important, nous occupons toute la première ligne des tranchées allemandes, et cette opération nous a valu de faire de nombreux prisonniers. Traversant un village, une centaine de captifs sont conduits vers l'arrière, d'où ils seront dirigés vers les camps de prisonniers.

## Le moustique et le bourdon



UNE PIECE DE 120 COURT

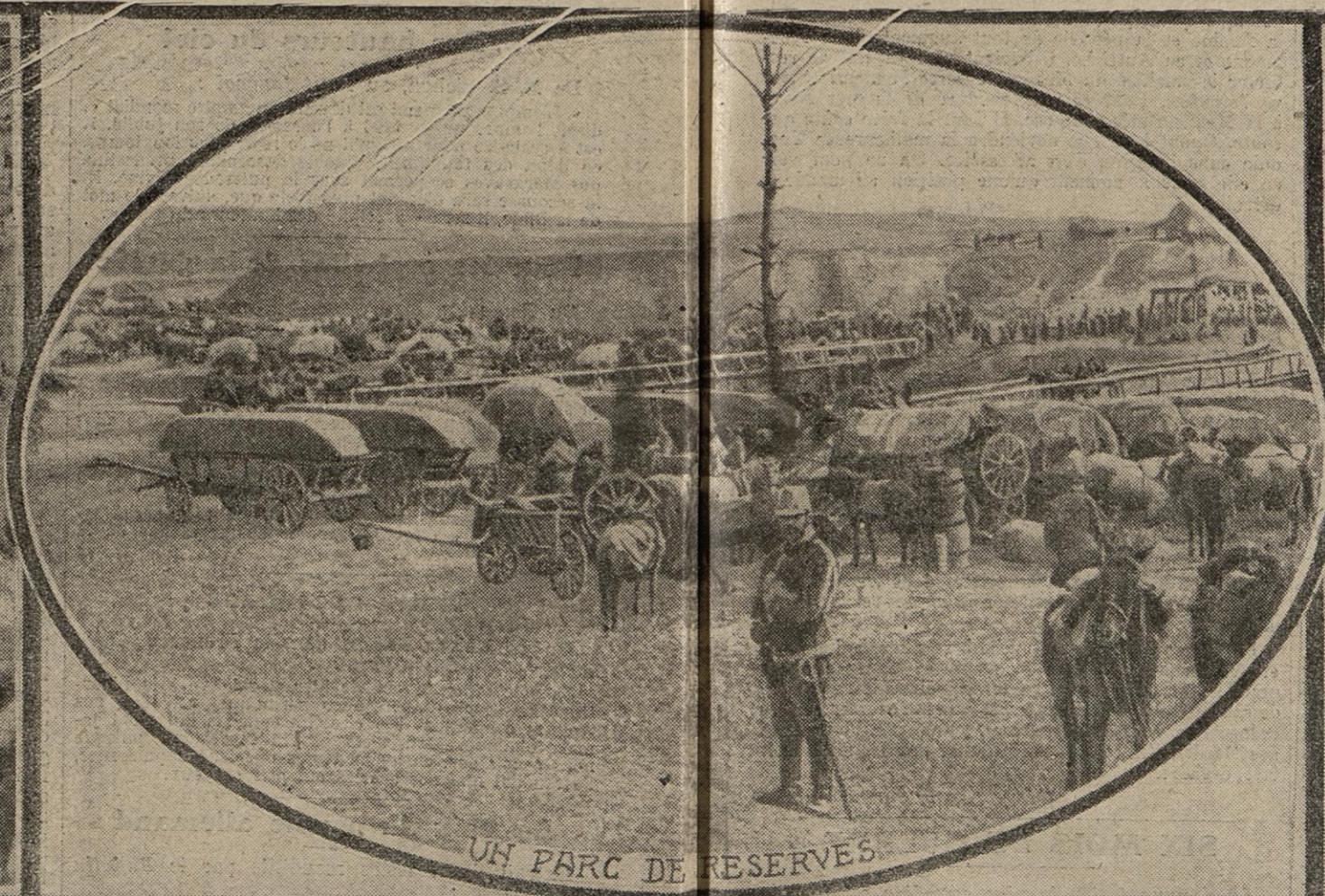
UNE MITRAILLEUSE EN POSITION

Pour donner la chasse au Taube qui se hasarde au-dessus de nos lignes, une mitrailleuse a été montée sur un solide trépied qui permet au servant de prendre le plus grand angle de tir. Derrière un abri, un 120 court attend qu'on vienne le décapuchonner pour cracher sa mitraille.

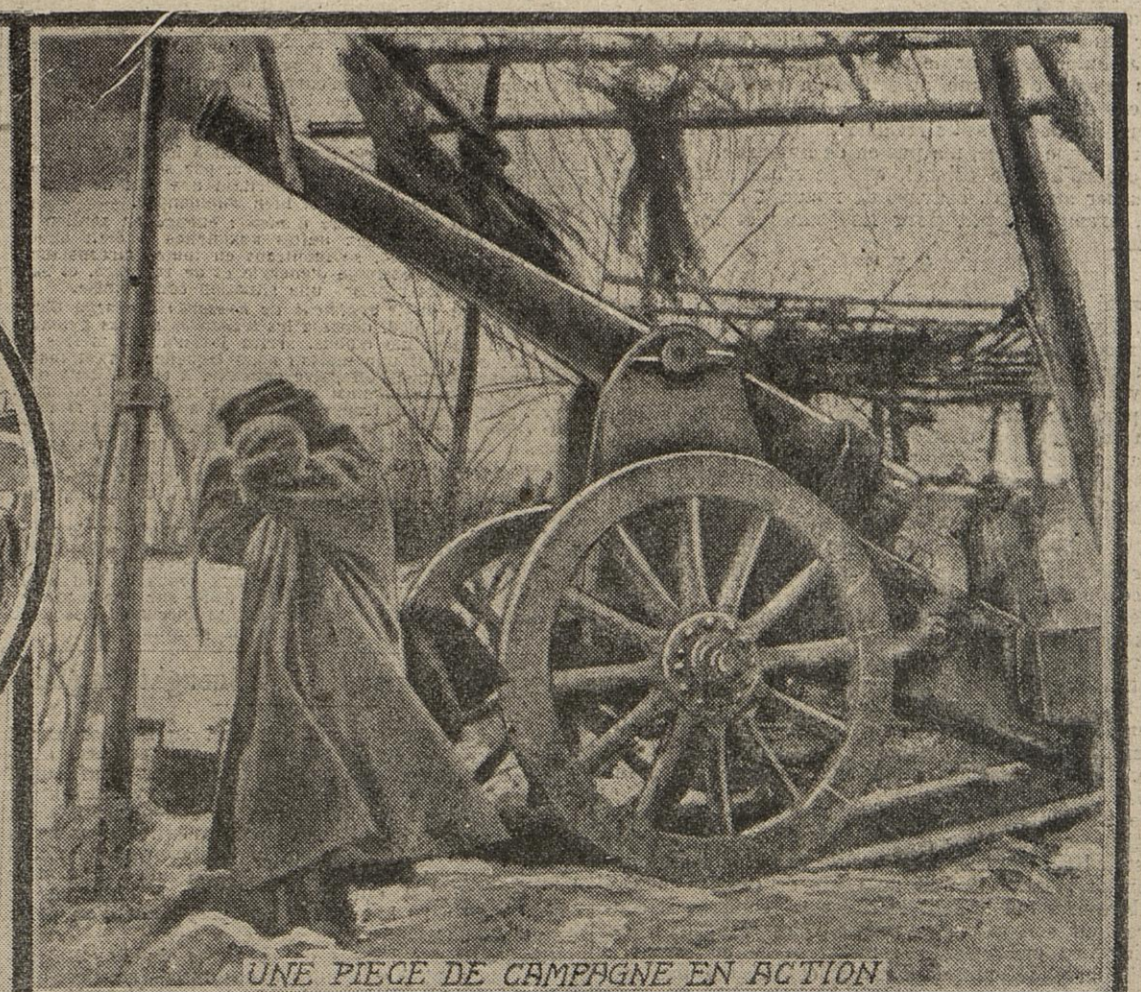
# LES AUTRICHIENS RECOULENT EN BUKOVINE



L'ENSEVELISSEMENT DES MORTS AUTRICHIENS



UN PARC DE RESERVES



UNE PIECE DE CAMPAGNE EN ACTION

La nouvelle d'une grande victoire russe en Bukovine vient de nous parvenir; le bombardement de Czernowitz aurait même commencé. Que l'empereur François-Joseph décore l'inventeur du fameux mortier de 420, cela n'empêche pas l'artillerie de ne plus résister à la vigoureuse action de nos alliés. En Galicie comme en Bukovine, les cadavres des Austro-Hongrois jalonnent la route des armées du tsar.

# "Armée et Marine"

LES RÉGIMENTS DE FRANCE

## Deux braves, un colonel, un sergent

Là-bas, dans cette Argonne si meurtrière et que nos troupes défendent, chaque jour, avec une bravoure qui fait échouer toutes les attaques allemandes, les actes héroïques se multiplient; les hommes, qui depuis des mois supportent des souffrances surhumaines, sont devenus des héros. Conter leur vie, conter leurs luttes, conter leurs nuits où sans cesse il faut veiller pour être prêts à repousser l'ennemi, c'est conter les plus belles pages de l'histoire de la guerre.

Un officier, blessé dans un des derniers combats, un de ceux qui se battent depuis le commencement de la campagne, me parle de son colonel, un Alsacien récemment blessé, et il me répète les quelques mots qu'il prononça pendant qu'on lui faisait un premier pansement.

Un matin, après une terrible attaque nocturne, le médecin, qui allait voir l'installation d'un de ses postes de secours, dans la forêt de Bolante, trouve un groupe de trois personnes, qui gisaient sur le sol, pendant que les balles allemandes continuaient à siffler au-dessus d'elles.

Le colonel, que le médecin reconnaît immédiatement, est atteint d'une balle en pleine poitrine. Sous le feu, on réussit à emporter les blessés à quelques centaines de mètres en arrière. Le colonel est très affaibli; il souffre beaucoup, avec des tendances continuelles à la syncope, par suite d'hémorragie interne. On le déshabille, on le panse très sommairement, les douleurs augmentent. La balle a fait un petit trou d'entrée insignifiant dans la poitrine et est ressortie en arrière, au niveau de l'omoplate; sur son chemin, elle a fait de grands ravages. Le blessé ne sent pas sa plaie antérieure et croit avoir été touché dans le dos. Triste, presque honteux, il dit à voix basse au médecin : « Comment ai-je fait mon compte pour être blessé dans le dos ? — Comment ! dans le dos, mon colonel, mais vous avez bel et bien été touché en pleine poitrine. La balle est sortie en arrière. »

Immédiatement, l'énergique figure du vieil Alsacien se décontracte, il dit simplement, en poussant un soupir d'aise : « J'aime mieux cela »; puis il ne parle plus.

Ce chef accepte la mort, en temps de guerre. C'est presque sans importance, mais il est heureux pour lui, pour ses hommes, d'avoir été frappé face à l'ennemi. A l'ambulance, où on le transporte, il se fait mettre dans la salle commune, au milieu de ses soldats. Il est content de tout, il ne se plaint jamais. Pendant son séjour, il fait une seule réclamation. Son voisin de lit, un très jeune blessé, n'a pas eu de limonade.

Aujourd'hui, ce colonel, que je n'ose nommer, va retourner au front, bravant de nouveau tous les dangers, exemple vivant pour les jeunes et les vieilles classes.

\*\*\*

Parmi les nombreuses lettres que je reçois chaque jour, il y en a une qui m'a particulièrement ému. Elle me raconte la mort du sergent Grégoire, âgé de vingt-deux ans.

Avec une très grande simplicité, mon correspondant me parle de son frère, originaire de la Martinique, venu en France à dix-huit ans, pour être un soldat.

La guerre le trouve sous-officier au 5<sup>e</sup> de ligne, préparant ses examens d'entrée à Saint-Maixent. Le premier jour de la mobilisation, il passe au 205<sup>e</sup>, et, tout de suite, il écrit à sa mère, qui est à la Martinique, et qu'il ne reverra pas avant son départ : « Ton cœur de Française peut bien faire à la patrie le sacrifice de son enfant. »

Pendant la première partie de la campagne, pendant cette retraite si pénible pour tous les soldats, il prend un grand ascendant sur ses hommes et devient pour ses chefs un précieux auxiliaire. Il donne aux siens de ses nouvelles, ne parlant jamais de nos revers, mais toujours de la victoire finale, qu'il dit certaine. Sa dernière lettre est écrite dans une tranchée, sur un tambour, alors que les balles pleuvent autour de lui.

Le 21 septembre, au cours d'une reconnaissance périlleuse exécutée par sa section au nord de l'Elcluse, à l'est de Sapigneulles, près de Berry-au-Bac, il est mortellement blessé. Conduit au poste de secours malgré ses blessures qui le font terriblement souffrir, il conserve tout son calme et prévient les siens qu'il est atteint peu grièvement. Il meurt le 24 en disant : « J'ai bien défendu la France, et j'ai tué pas mal d'Allemands. » Son chef écrit à sa famille que « le sergent Grégoire, dans l'exécution de la mission périlleuse qui lui avait été confiée et où il a trouvé la mort, s'est conduit héroïquement, comme dans tous les combats précédents. Mutilé par les balles ennemies, il a conservé une âme stoïque, conforme aux

sentiments qu'il exprimait avant de partir pour le front. Sa mère peut être fière de lui. Son attitude très courageuse me l'avait fait prendre en très grande affection; il était du nombre de ceux sur lesquels je savais toujours pouvoir compter, même dans les circonstances les plus critiques. C'est le cœur navré que je l'ai vu revenir blessé et que je suis allé au poste de secours lui annoncer qu'en raison de sa belle conduite je le proposais pour une citation à l'ordre du jour. »

Le souvenir du sergent Grégoire ne s'effacera pas de la mémoire de ceux d'entre nous qui l'ont vu à l'œuvre et qui reviendront vivants de cette guerre.

Le frère de ce brave me demande de parler ici, dans le Livre d'or des régiments de France, de cet héroïque soldat. Il me dit : « Ma mère ne sait pas encore l'affreuse nouvelle; en la lui apprenant, je voudrais lui envoyer les quelques lignes que vous consacrez à son enfant; ce serait pour elle, j'en suis certain, un précieux réconfort. »

Les mères de là-bas, les mères qui sont séparées de la métropole par des milliers de lieues, sont atteintes plus cruellement que les autres. Leur patriotisme n'est pas le même; elles ne connaissent pas les horreurs de la guerre, n'en ont aucune idée; les crimes commis par les hordes germaniques ne leur sont connus que bien des jours après. Rien n'exalte leur amour pour le pays; la vie facile, le climat, l'éternel beau temps les empêchent de se rendre compte exactement de ce qui se passe en France et des douleurs qu'on y supporte. Et pourtant, sans murmurer, elles envoient leurs fils et n'ont même par la consolation de leur donner, avant le départ pour le front, le dernier baiser. Que la mère de ce sergent Grégoire, tombé si glorieusement au champ d'honneur, comprenne, en lisant ces lignes, que celui qui les a écrites lui transmet la reconnaissance infinie de tous les Français.

T Trilby.

P.-S. — « Les Régiments de France », qui paraissent chaque vendredi dans *Excelsior*, sont destinés à faire connaître les actes héroïques de nos soldats. C'est un *Livre d'or* que tous les Français doivent s'efforcer de grossir. Je serai particulièrement reconnaissant aux familles des soldats qui voudraient bien m'envoyer les copies des lettres intéressantes qu'elles reçoivent de là-bas. Chaque régiment a fait son devoir, tous ont contribué et contribuent à sauver le pays; il faut que tous ceux qui restent le sachent.

Prière d'envoyer ces lettres à T. Trilby, *Excelsior*.

## Citations à l'ordre de l'armée

Parmi les très nombreuses citations récentes à l'ordre de l'armée, nous relevons les suivantes :

37<sup>e</sup> division territoriale : chargé, pendant trois semaines, de la défense d'un secteur important, a brillamment rempli sa mission en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles et en faisant preuve, dans toutes les actions offensives et défensives qu'elle a dû engager, de solides qualités d'endurance et de bravoure.

22<sup>e</sup> brigade d'infanterie : s'engageant à fond avec la belle vaillance que tous lui connaissent, a, par son intervention, rétabli une situation délicate, méritant une fois de plus sa réputation de troupe brave et bien commandée.

66<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : engagé en soutien de cavalerie, a apporté aux unités auxquelles il était affecté l'aide la plus efficace, se montrant en toutes circonstances comme un vivant exemple d'énergie et de vaillance, et sauvant à différentes reprises une situation compromise.

1<sup>er</sup> escadron du 7<sup>e</sup> régiment de hussards : chargé d'une contre-attaque à pied, dépassa les tranchées au pas gymnastique sous une pluie d'obus, arriva jusqu'à 100 mètres de l'ennemi, occupant une maison dans laquelle il s'est maintenu, enrayant ainsi l'offensive ennemie. A eu ses deux officiers, le capitaine commandant Thomassin et le lieutenant Royer, glorieusement frappés en menant à bien cette attaque.

19<sup>e</sup> compagnie du 235<sup>e</sup> régiment d'infanterie : pendant dix jours, a repoussé des attaques diurnes et nocturnes extrêmement violentes et s'est maintenue sur les positions conquises en ayant à supporter un combat qui a duré depuis 7 h. 35 jusqu'à 17 heures sous un feu violent et continu d'artillerie.

Le groupe franc de la 125<sup>e</sup> brigade, commandé par le sous-lieutenant de réserve Penard, du 27<sup>e</sup> régiment d'infanterie : s'est approché, dans la nuit du 18 au 19 novembre, des positions ennemies, et, sans s'arrêter aux coups de feu de la sentinelle, s'est précipité laionnette haute sur une tranchée, mettant en fuite la fraction ennemie qui l'occupait, à laquelle il a tué cinq hommes et enlevé deux prisonniers.

## Les nouveaux super-dreadnoughts anglais

Le *Queen Elizabeth*, qui prit part au bombardement des Dardanelles et est le plus puissant cuirassé existant actuellement, est le premier super-dreadnought d'une série de cinq; les quatre autres vaisseaux du même type sont : le *Warspite*, le *Valliant*, le *Barham* et le *Mataya*, qui sont sur le point d'entrer dans notre flotte. Tous ces bâtiments ont un déplacement de 27.500 tonnes et un armement de 8 canons de 15 pouces (375 millimètres) qui peuvent lancer à 12 milles et plus (de 19 à 20 kilomètres) des projectiles d'un poids de près d'une tonne.

Cinq autres cuirassés de la classe du *Royal Sovereign*, qui vont être ajoutés à nos forces navales, porteront aussi des canons de 15 pouces; leur déplacement n'est inférieur que de 2.000 tonnes à celui des cuirassés de la classe *Queen Elizabeth*.

LA SITUATION NAVALE

## L'attaque des Dardanelles

La guerre économique

L'attaque dirigée par les flottes alliées contre les Dardanelles a un exceptionnel caractère de gravité. Il ne s'agit plus là d'une de ces démonstrations à grande portée comme celles que nos escadres développaient jadis devant Cattaro et, en décembre dernier, devant les mêmes Dardanelles. Cette fois, c'est une opération de guerre qui est engagée et, dans cette opération, l'honneur des flottes alliées est intéressé. L'objectif est Constantinople. On sait quelle en est l'importance stratégique et politique. Rien ne peut empêcher les alliés de l'atteindre s'ils en ont la volonté déterminée. Mais si cette volonté fléchissait devant certains risques, très grands à vrai dire, et devant certaines pertes, probablement inévitables, le prestige du pavillon naval en serait atteint.

Une des grandes préoccupations est la nécessité d'établir une entente préalable à l'engagement de toute action sérieuse. Nous l'avons relevé au moment où se dessinait l'attitude de la Turquie. Alors une attaque de vive force contre Constantinople, promptement menée et poussée à fond, n'eût, de l'avis des marins qui connaissent le mieux la Turquie et les Dardanelles, rencontré aucune résistance sérieuse. Le facteur « temps », qui est si précieux à la guerre, ne peut pas être utilisé par les alliés. Ils sont forcément temporisateurs à cause des délais indispensables à se concerter. Cela fait qu'aujourd'hui les navires alliés attaquent des défenses poussées à leur maximum de développement et d'efficacité.

Il faut nécessairement établir un lien de communications directes entre la Russie et la France et l'Angleterre. Cela est aussi important au point de vue économique qu'au point de vue militaire. A mesure que la famine et la pénurie de tout augmentent en Allemagne et en Autriche, il devient plus capital de resserrer les mailles du filet qui enserrme l'ennemi et qui va l'étouffer. Pour cela, la soudure de la mer Noire à la Méditerranée s'impose. Il faut la faire coûte que coûte. Quant à ce que deviendra la malheureuse Turquie dans l'affaire, c'est accessoire. On ne peut voir en elle pour le moment qu'une position allemande à détruire.

Au cours de ces opérations, un torpilleur français, la *Dague*, a été perdu sur une mine. Si douloureuse que nous soit la perte des braves gens qui ont péri là, ce n'est qu'un incident sans importance militaire.

La guerre commerciale se poursuit dans le Nord sans apparence de réussite pour les Allemands. L'immunité qu'ils ont accordée au pavillon italien se rattache aux achats faits par l'Italie en Argentine pour le compte de l'Allemagne. C'est la dernière ressource de l'Allemagne affamée que ces arrivages argentins. Le ravitaillement scandinave est presque épuisé. L'argent qu'il aura rapporté au commerce des Scandinaves est largement compensé par les pertes qu'ils ont faites en navires et par la gêne qui va résulter pour eux des conditions de plus en plus strictes dans lesquelles les alliés sont obligés de contrôler leur propre ravitaillement.

La guerre économique touche à sa phase culminante et c'est peut-être de ce côté que va se trouver la plus grande difficulté pour l'Italie de maintenir l'équilibre de son attitude. L'influence que doivent exercer sur les événements, à ce point de vue économique, l'ouverture des Dardanelles et leur surveillance par les alliés doit être décisive.

A. Larisson.

## SIX MOIS DE GUERRE

La documentation la plus complète est formée par la collection d'Excelsior : 153 numéros parus du 1<sup>er</sup> septembre au 31 janvier, et 3 numéros spéciaux illustrés donnant tous les documents et événements de juillet et août. Franco : France, 12 francs; Etranger, 18 francs.

# M. Viviani interpellé, constate "l'union admirable du pays"

La Chambre applaudit le président du Conseil répondant à une interpellation de M. Paul-Meunier.

Hier soir, à sept heures, au moment où, après une longue discussion, la Chambre venait d'adopter le projet de loi sur la limitation des débits de boissons, M. Paul-Meunier est monté à la tribune pour développer avec ampleur une proposition qu'il avait déposée au début de la séance et tendant à lever l'état de siège politique.

Invoquant tour à tour l'autorité de Challemel-Lacour, pour qui l'état de siège n'était que le nom légal de la dictature, et de Dufaure, qui le définissait « une mesure de haute police contre un péril d'insurrection intérieure », M. Paul-Meunier a reconnu qu'on avait bien fait de le proclamer en août dernier, mais, distinguant entre l'état de siège militaire et l'état de siège politique, il s'est plaint que ce dernier eût pour résultat « de supprimer la liberté de la presse et de livrer les citoyens aux tribunaux d'exception ».

Rappelant le mot célèbre de Cavour : « Le premier imbécile venu peut gouverner avec l'état de siège », il a longuement critiqué ce qu'il a appelé les erreurs de la censure, et, se basant sur le fait que jamais, à aucune époque, la France n'a été placée tout entière sous le régime de l'état de siège politique, quarante-deux départements français ayant seuls été soumis à ce régime en 1870, il a demandé qu'on fit confiance au peuple français, à qui on demande tous les sacrifices, et qu'on le libérât d'un joug « inutile et dangereux ».

Le président du Conseil, qui n'avait pas écouté sans impatience la lecture de ce discours bourré de citations et de références juridiques, n'était nullement préparé à y répondre, puisqu'il n'avait été avisé que le matin même des intentions de M. Paul-Meunier. Il n'en a pas moins fait justice dans une superbe improvisation à laquelle la Chambre a vibré tout entière.

Alors que M. Paul-Meunier avait apporté à la tribune un volumineux dossier, M. Viviani y est monté les mains vides et s'est tout de suite excusé devant l'assemblée d'avoir à répondre, à une heure aussi tardive, à une véritable interpellation dont il ne pouvait soupçonner ni l'ampleur ni l'acrimonie.

Proclamé par un décret du 2 août, l'état de siège a été, deux jours plus tard, ratifié par le Parlement, qui l'a fait sien en transformant le décret en loi. Il était justifié par l'état extérieur. Il l'est encore à l'heure actuelle, à hautement affirmé M. Viviani qui, posant, dès ses premiers mots, la question de confiance, a déclaré qu'au seul point de vue extérieur il n'y avait pas un gouvernement qui pourrait lever l'état de siège sans danger pour la défense nationale; que, pour sa part, l'heure ne lui semblait pas venue de le faire et qu'il ne saurait conserver le pouvoir si on voulait lui en imposer l'obligation.

Cette ferme déclaration a été accueillie, sur tous les bancs, par d'unanimes applaudissements. Les socialistes n'étaient pas les moins ardents à témoigner leur approbation : un certain nombre d'entre eux, debout, acclamaient l'orateur, qui, tourné vers M. Meunier, l'apostropha en ces termes :

— Où sont les arrestations dont on a parlé ? Où sont les tribunaux d'exception ? Le gouvernement a eu pleine confiance dans l'opinion publique. De quel droit fait-on ici cette caricature d'un gouvernement ?

« Les deux Chambres siègent et les représentants du pays peuvent exercer librement tous leurs droits. De quoi se plaint-on ? Que réclame-t-on ? »

S'expliquant ensuite sur la question de la censure, le président du Conseil, désireux de dissiper une fois pour toutes, toute équivoque, a rappelé que le bureau de la presse avait été établi avec le concours des représentants de journaux, et déclaré que si, à côté de la censure militaire, il y avait une censure civile, dont la nécessité ne pouvait être sérieusement contestée, il n'y avait pas de censure politique.

— L'état de siège, a-t-il conclu dans un superbe mouvement, est justifié par le péril extérieur. Le péril intérieur n'existe pas. Jamais, depuis le premier jour, l'union admirable du pays ne s'est démentie. Dans l'effort admirable de tous, chacun a consenti à faire le sacrifice d'une partie de ses droits dans l'intérêt de la défense nationale. Je suis convaincu que la Chambre accepte sa part de ce sacrifice.

Saluée par un tonnerre d'applaudissements, cette vigoureuse péroraison a mis fin à l'incident. Après l'accueil fait par la Chambre à M. Viviani, M. Paul-Meunier ne pouvait que retirer sa demande d'urgence en laissant à la commission compétente le soin de se prononcer sur sa proposition.

C'est ce qu'il a fait, en se défendant d'avoir, en quoi que ce fût, mis en cause la responsabilité ministérielle.

## LA LIMITATION DES DEBITS DE BOISSONS

Avant d'entamer ce débat, qui a été pour le président du Conseil l'occasion d'un si franc succès, la Chambre avait terminé l'examen du projet de loi sur la limitation des débits de boissons, auquel on se rappelle qu'elle avait déjà consacré trois séances.

Après une laborieuse discussion d'un médiocre intérêt, elle en a voté les deux derniers articles, ainsi conçus :

ART. 12. — Tout débit qui a cessé d'exister dans le territoire de la commune depuis plus d'un an est considéré comme supprimé et ne peut plus être transmis.

Toutefois, en cas de faillite ou de liquidation judiciaire, le délai d'un an est étendu, s'il y a lieu, jusqu'à la clôture des opérations.

Le débit fermé par suite d'événements de guerre peut être de nouveau ouvert par le propriétaire ou ses ayants droit dans l'année qui suit la cessation des hostilités.

ART. 13. — L'ouverture d'un débit de spiritueux, en dehors des conditions ci-dessus indiquées, sera punie d'une amende de 100 à 2,000 francs, sans préjudice de pénalités fiscales actuellement en vigueur. La fermeture du débit sera prononcée par le jugement.

Ce texte a été complété par l'adoption de trois amendements présentés par MM. Paisant, Doizy et Lerolle et dont voici la teneur :

La disposition du paragraphe 3 de l'article 6 et du paragraphe 4 de l'article 11 n'est applicable aux débits détruits par un événement de guerre que le propriétaire des lieux ne ferait pas réédifier ou réédifierait dans un rayon de plus de 100 mètres. (Amendement de M. Paisant.)

Il est interdit aux marchands ambulants de vendre en détail, soit pour consommer sur place, soit pour emporter, les boissons désignées à l'article 11.

Toute infraction à la disposition précédente sera punie d'une amende de 100 à 2,000 francs, sans préjudice des pénalités fiscales actuellement en vigueur. (Amendement Doizy.)

Les syndicats formés conformément à la loi du 21 mars 1884 pour la défense des intérêts généraux du commerce des boissons, ainsi que les associations constituées pour la lutte contre l'alcoolisme ayant obtenu la reconnaissance d'utilité publique, pourront exercer, sur tout le territoire de la France et des colonies, les droits reconnus à la partie civile par les articles 182, 63, 64, 66, 67 et 68 du Code d'Instruction criminelle relativement aux faits contraires aux prescriptions de la présente loi, ou recourir, s'ils préfèrent, à l'action ordinaire devant le tribunal civil, en vertu des articles 1382 et suivants du Code civil. (Amendement Lerolle.)

M. Georges Berry, qui avait déposé un amendement sur l'abolition du privilège des bouilleurs de cru, l'a retiré, sur la promesse du gouvernement de porter prochainement la question devant la Chambre.

Et l'ensemble du projet de loi a été finalement adopté par 472 voix contre 95.

## La protection des valeurs mobilières

Au début de la séance, la Chambre, après avoir régularisé divers décrets relatifs à l'ajournement jusqu'après la cessation des hostilités des élections des tribunaux de commerce de France et d'Algérie, avait assez longuement discuté la proposition de loi de M. Jules Roche, sur la protection des propriétaires de valeurs mobilières déposés de leurs titres « par fait de guerre dans les territoires occupés par l'ennemi ».

En sa qualité de représentant d'un département envahi, M. Groussau a saisi cette occasion de témoigner à son collègue sa vive gratitude pour l'intérêt qu'il manifestait à l'égard des populations si durement frappées.

Un certain nombre d'articles de la proposition de M. Jules Roche ont été ensuite adoptés sans opposition; mais, comme l'article premier avait donné lieu à un amendement de M. Drelon, sur lequel on n'était pas parvenu à se mettre d'accord et qui avait été renvoyé à la commission, le vote sur l'ensemble a dû être réservé.

Le projet de loi tendant à assurer, pendant la durée de la guerre, le fonctionnement des conseils municipaux, n'ayant soulevé aucune critique, a été adopté à mains levées, ainsi que le projet complétant la loi du 8 août 1913 sur le warrant hôtelier. — ANDRÉ DORLAC.

## Nouvelles parlementaires

### Le vin du soldat

Le groupe viticole, réuni sous la présidence de M. Lafferre, a décidé de faire une démarche auprès du ministre de la Guerre pour assurer la distribution complète et régulière du vin à tous les corps d'armée.

### Le ravitaillement de la population civile

La commission du budget a entendu hier le président du Conseil sur la question du ravitaillement civil. M. Viviani a, en outre, donné des explications sur les opérations qui se poursuivent en Méditerranée et en Orient.

### Pour relever les ruines

M. Petitjean, député de la Seine, a été chargé par la commission du commerce d'un rapport sur les moyens propres à faciliter la reconstitution des établissements industriels et commerciaux dans les départements envahis. M. Petitjean procédera à une enquête sur place.

## AU SENAT

## Le retrait des naturalisations des Austro-Allemands

Après avoir ouvert la séance en prononçant le double éloge funèbre de MM. Vincent, sénateur de l'Ardèche, et Decrais, sénateur de la Gironde, M. Antonin Dubost a, conformément à l'ordre du jour, invité ses collègues à se prononcer sur le projet de loi relatif aux droits à pension des fonctionnaires civils de l'Etat qui accomplissent, en temps de guerre, un service militaire, et de leurs veuves ou orphelins dans le cas de blessures ou de décès résultant de l'exécution de ce service.

A M. Peneau, demandant qu'on ajoutât, à la suite des mots « un service militaire », les mots « ou commandé », le rapporteur, M. de Selves a objecté que cet amendement serait inopérant, pour la bonne raison que les fonctionnaires civils qu'il visait, n'étant pas militarisés, n'avaient pas de grade et n'avaient, par conséquent, droit à aucune pension militaire.

Là-dessus, le projet de loi a été voté à mains levées, ainsi que le projet relatif à l'acquisition de la qualité de citoyen français par les sujets français non originaires de l'Algérie et les protégés français non originaires de la Tunisie et du Maroc qui résident en France, en Algérie ou dans une colonie autre que leur pays d'origine.

Le Sénat a ensuite abordé la discussion du projet de loi autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation de sujets originaires des puissances en guerre avec la France.

— Comment, a demandé M. Jenouvrier, le gouvernement saura-t-il que l'Allemand ou l'Autrichien naturalisé français a conservé en réalité sa nationalité d'origine, et comment pourra-t-il, par conséquent, s'autoriser à retirer le bénéfice de la naturalisation ?

Le projet, a répondu le garde des sceaux, n'a pas pour but de régler la matière complexe des naturalisations.

Aujourd'hui, nous voulons, dans certains cas déterminés, obtenir la faculté pour le Gouvernement de retirer la naturalisation à des sujets de puissances ennemies, qui n'en sont pas dignes. Il n'y a pas à envisager que les individus ; le code civil permet déjà d'enlever la nationalité, mais nous n'atteindrions pas le but que nous nous proposons. Il faudrait s'engager dans une longue procédure et pendant ce temps les biens des naturalisés pourraient évoluer librement et échapperaient aux rigueurs nécessaires. Voilà une des raisons du projet de loi.

Dans certains cas il sera difficile d'user de la faculté que nous vous demandons : on ne pourra pas toujours enlever le masque que permet la loi Delbruck. Mais on aura souvent des présomptions suffisantes, et il est intéressant que le Gouvernement puisse retirer la nationalité, par exemple, lorsqu'il y a insoumission ; il pourra tout de suite mettre la main sur les biens.

Le but du projet est modeste. En matière de naturalisation nous avons le devoir de procéder à un examen de sang-froid et dans un grand esprit d'équité.

Dans les cas douteux se pose un problème de conscience nationale. La réputation de la France mérite d'être sauvegardée. On n'a pas le droit d'improviser en cette matière. Nous n'avons reconnu que les cas indiscutables. Nous recevrons tous ceux qu'on voudra nous signaler.

Et M. Briand a conclu : « Je supplie le Sénat de voter le projet. »

Après avoir pris en considération et renvoyé à la commission un amendement de M. Michel, tendant à retirer toutes les naturalisations prononcées depuis la loi Delbruck, le Sénat a renvoyé à cet après-midi la suite de la discussion. — S. L.

## SANTÉ FORCE



rapidement

obtenues par l'emploi du

# VIN DE VIAL

Son heureuse composition

**Quina, Viande**

**Lacto-Phosphate de Chaux**

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

## Mgr Amette à l'Orphelinat des Arts



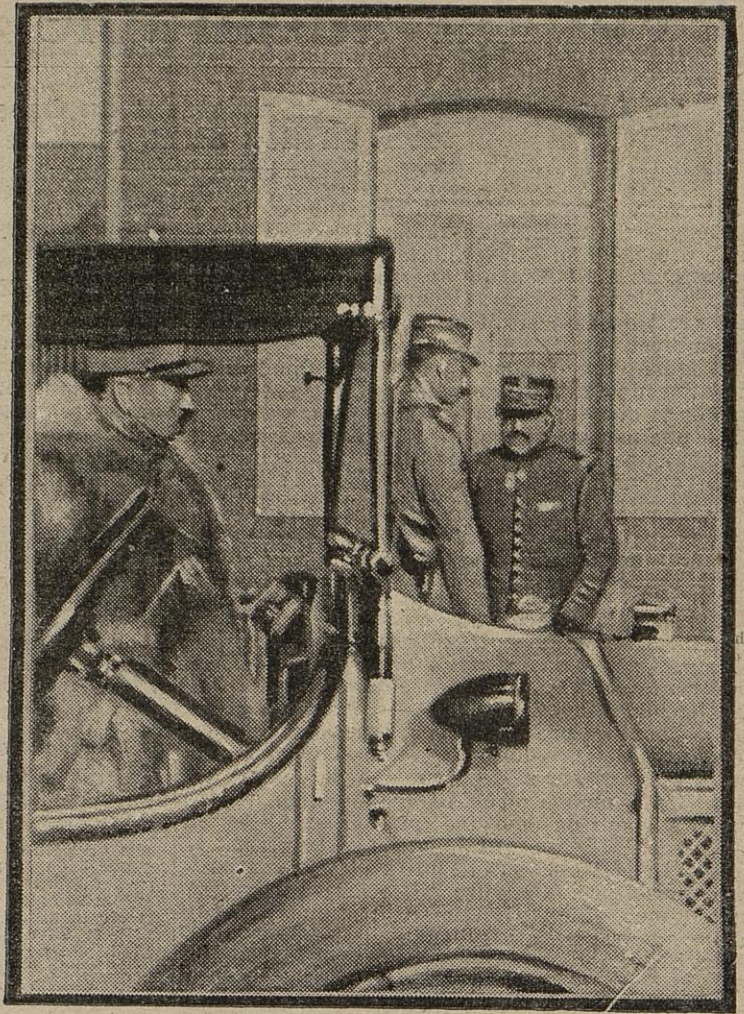
MONSIEUR AMETTE VISITE LES PENSIONNAIRES



L'ARCHEVEQUE S'ENTRETIENT AVEC LES BLESSES

L'archevêque de Paris s'est rendu, hier après-midi, à l'Orphelinat des Arts, où Mme Poilpot a donné asile à un certain nombre de blessés. Mgr Amette s'est entretenu avec quelques-uns des soldats hospitalisés et a visité les jeunes pupilles que la dévouée présidente a continué à entourer de toute sa sollicitude.

## Le général Bolgert sur le front



Parmi ceux de nos généraux qui dirigent nos troupes, le général Bolgert compte parmi les plus actifs et les plus intrépides. Tantôt à cheval, tantôt en automobile, le général visite continuellement ses soldats, restant constamment en contact avec eux.

## La réponse allemande au président Wilson

L'Allemagne, ainsi que nous l'avons déjà dit, accepte les propositions du président Wilson. Voici les points principaux de sa réponse :

1. L'Allemagne serait prête à mettre en pratique la suggestion tendant à ne pas employer de mines flottantes et concernant la construction des mines ancrées. Elle est aussi d'accord avec l'apposition d'estampilles gouvernementales sur les mines qui seront posées. Par contre, elle estime qu'il ne convient pas à des puissances belligérantes de renoncer entièrement à l'emploi offensif de mines ancrées.

2. Les sous-marins allemands n'useraient de violences envers les navires marchands de n'importe quelle nationalité que dans la mesure où cela serait nécessaire pour user du droit de rétention et de visite. Si l'on découvrirait la nationalité ennemie du navire ou la présence de contrebande, les sous-marins agiraient suivant les règles générales du droit des gens.

3. Ainsi que la note américaine le prévoit, les restrictions susmentionnées pour l'emploi des sous-marins supposent que les navires marchands ennemis s'abstiendront de tout armement, de même que de toute résistance, car une telle conduite, contraire au droit des gens, enlève aux sous-marins la possibilité de se conformer au même droit des gens.

4. La réglementation de l'importation légitime des vivres en Allemagne, proposée par le gouvernement américain, paraît, d'une manière générale, acceptable. La réglementation serait naturellement limitée à l'exportation navale et s'étendrait aussi à l'importation venant des ports neutres. L'Allemagne serait donc disposée à donner des déclarations de la teneur prévue dans la note américaine, de sorte que l'emploi exclusif des vivres importés pour la population pacifique serait garanti, mais l'Allemagne attache beaucoup de prix à ce que l'importation d'autres matières premières devienne possible.

Dans ce but, les gouvernements ennemis devraient laisser parvenir librement en Allemagne les matières premières indiquées dans la liste libre de la déclaration de Londres et traiter les produits allemands, inscrits sur la liste de la contrebande relative, comme des vivres.

### L'impression aux Etats-Unis sur la note franco-anglaise.

LONDRES. — Le correspondant du Times à Washington télégraphie :

Il est évident que le gouvernement américain sera

soutenu par l'opinion publique, quelle que soit la protestation qu'il se décide, après une enquête diplomatique, à faire au sujet de la note conjointe franco-anglaise.

A l'exception du *New-York Herald*, toute la presse américaine commente, en des termes plus ou moins défavorables, le discours de M. Asquith. Les mêmes journaux, qui manifestaient précédemment leur sympathie pour les alliés, déclarent maintenant qu'ils font de leur nécessité leur seul droit.

Ils reconnaissent que la Grande-Bretagne entend poursuivre sa nouvelle politique navale dans un esprit d'humanité ; mais ils font valoir que, toute autre raison mise à part, les droits des Américains doivent être protégés, dans l'intérêt d'une neutralité sincère.

Le *Daily Telegraph* dit tenir de bonne source que le président Wilson se propose d'adresser personnellement, quelques jours après l'ajournement du Congrès, une note à la Grande-Bretagne pour lui demander des explications complémentaires sur la communication faite conjointement par la France et la Grande-Bretagne.

Les Etats-Unis tenteront d'obtenir que l'Angleterre consente à laisser entrer en Allemagne les articles ne constituant pas de la contrebande de guerre, sous réserve que leur distribution soit faite par l'intermédiaire d'une commission américaine. L'Allemagne acquiescera, croit-on, à cette condition (*L'Information*.)

### Un certificat d'origine pour les marchandises venant des pays neutres.

LONDRES. — Le Board of Trade annonce qu'à partir du 8 mars des certificats d'origine seront exigés pour les marchandises provenant de la Norvège, la Suède, le Danemark, la Hollande, la Suisse et l'Italie, même si elles représentent une valeur de consignation inférieure à 25 livres sterling. (*L'Information*.)

### Morts au champ d'honneur

Le sous-lieutenant *Jean Rouillé*, du 26<sup>e</sup> dragons, attaché d'ambassade. Il avait permis afin de pouvoir aller au feu ; à peine arrivé dans les tranchées, il fut tué d'un éclat d'obus.

L'adjudant *André-Edmond Allaire*, du 155<sup>e</sup> d'infanterie, tombé en Argonne le 29 janvier.

Le sergent *Gaston Rousseau*, du 132<sup>e</sup> d'infanterie, fils du baron Rousseau, ministre plénipotentiaire, tombé glorieusement à la tête de sa section le 22 août, à la bataille de Doncourt ; a succombé à l'âge de vingt-trois ans des suites de ses blessures à l'hôpital de Villerupt (Meurthe-et-Moselle).

*Robert Boucheron*, fils de notre regretté confrère Maxime Boucheron, cité à l'ordre du jour. Au bois Le Prêtre, il est resté le dernier à la garde du boyau de communication, enfilé par les balles ennemies. A mis hors de combat plusieurs Allemands qui voulaient en déboucher et a été tué à son poste d'une balle dans la tête.

## TRIBUNAUX

**L'enfant touchait à tout...** — Le jeune Léon Colombeau, qui n'a que dix-huit mois, est trop bruyant pour son âge. D'ailleurs, il en a donné la preuve, hier, à la huitième chambre correctionnelle, devant laquelle sa mère comparait pour vol. En effet, au cours de l'audience, le bambin, ne se rendant pas compte, à juste raison, que c'était lui la cause initiale du délit reproché à sa maman, ne cessa pas un seul instant de faire un tapage infernal.

Que reprochait-on à Mme Colombeau ? D'avoir mis dans son filet un poulet, qu'un beau matin l'enfant avait attiré à lui et qu'il avait laissé tomber de l'étagère. Mme Colombeau, dont le mari est mobilisé, n'avait pu résister à la tentation de ramasser le poulet. Elle avait été appréhendée avant de rentrer à son domicile.

Le tribunal a condamné Mme Colombeau à huit jours de prison avec sursis.

## Nouvelles diverses

**PARIS. — Double asphyxie.** — Hier, vers 4 heures de l'après-midi, dans leur logement, 5, rue Lacépède, Mme Jeanne Boissay, âgée de quarante ans, et son enfant, âgé de treize mois, ont subi un commencement d'asphyxie occasionné par une fuite de gaz.

Les victimes, dont l'état est assez grave, ont été transportées à l'hôpital de la Pitié.

**Macabre découverte.** — Hier soir, à 10 heures, on a découvert, dans un égout formé par la Bièvre, le cadavre d'un homme âgé d'environ soixante ans, enfoncé dans la vase.

M. Delanglade, commissaire de police, a ouvert une enquête.

**LA PLAINE-SAINT-DENIS. — Accident mortel.** — Hier soir, vers 6 heures, le soldat Antoine Rieux, âgé de quarante-deux ans, a été trouvé mort, sous le pont de la Révolte, où il était de faction.

Il résulte des constatations que le malheureux militaire a été tamponné par un train express.

La famille du défunt a été prévenue par les soins du commissaire de police.

**CREME SIMON**  
Unique pour la toilette  
des Dames

# BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

— Le duc d'Albe a quitté Madrid pour se rendre à Londres.  
— A Belgrade vient de mourir la sœur de S. M. la reine Milena de Monténégro.

## INFORMATIONS

— S. Em. Mgr Amette a visité, hier, à Courbevoie, l'Orphelinat des Arts (Fraternité artistique) et l'ambulance qui y est adjoindte. Mme Poilpot, présidente, entourée de tout son comité, lui a fait les honneurs de sa maison, qui élève depuis si longtemps les chers orphelins d'artistes.

Citons parmi les personnes présentes : Mmes Hortense Schneider, vice-présidente; Albert Maignan, Lavignac, Rachel Boyer, Gaveau, Lafitte, Boussod, Girette, Chapusot, de Launois, Paul Thomas, Lemoine, Muhlbacher, Langer-Regnal, Teissier, Léo Ronida, et MM. Patey, Prestat, Le Lubez, Alban Chaix, etc., etc.

— La légation de Belgique à Madrid vient de donner une soirée en l'honneur de la mission belge de MM. Cooreman et Carton de Wiart. On remarquait dans l'assistance: le représentant du roi, les ambassadeurs de France, d'Angleterre et d'Italie, les ministres de Hollande, de Suède et de Norvège.

— Le comte Albert de Marcy, ancien lieutenant de cavalerie de réserve de l'état-major, a demandé sa réintégration dans l'armée au ministre de la Guerre pour y prendre la place de son fils tombé récemment au champ d'honneur. Le comte Albert de Marcy est âgé de soixante-quatre ans.

— M. Jacques Bergé, neveu de M. Goyau, qui épousa la fille de Félix Faure, disparu depuis le 22 août, vient d'être retrouvé: il est prisonnier à Ohdrorf, en Saxe.

— M. Auguste Du Bos, le sympathique commissaire de la Société des Steeple-Chases de France, qui avait été atteint d'une assez grave maladie contractée en soignant les blessés à l'hôpital des Frères Saint-Jean-de-Dieu, est aujourd'hui à peu près rétabli. Il achève sa convalescence chez lui, avenue Henri-Martin. (New York Herald.)

## NECROLOGIE

— Dimanche 14 mars sera célébré, en la chapelle de l'Institut catholique, un service pour le repos des âmes des anciens élèves et des membres de l'Association des Amis de l'Institut, décédés au cours de l'année écoulée.

Parmi les noms des anciens élèves tombés au champ d'honneur, on relève entre autres:

Le prince Rodolphe de Carini, M. René d'Aubigné, comte Jean d'Erceville, RR. PP. André de Gailhard-Bancel, Marcel Thellier et Gonzague-Mennesson, duc de Lorge, M. François de Laurentie, comte François de La Tour du Pin, M. Jacques Colas des Francs, M. Ch. Dorquin de Laveau, M. Eudes de Sautet, M. Hervé de La Guillonnière, M. Yves de La Hamelinaye, abbé Joseph Bachelard, Edmond Borrel, Pierre Kupperschmitt, Claudius Lavergne, Lucien Rousseau, Vonaux, M. Ch. Martin d. Gibergues, M. Thierry de Cambel, MM. Guy et Henry de Senneville.

— Un service funèbre sera célébré, demain samedi, à 11 heures, en l'église Saint-Augustin, à la mémoire du lieutenant Jean du Breuil de Saint-Germain, du 10<sup>e</sup> dragons, tué le 22 février. Fils de l'ancien député de Langres, le lieutenant du Breuil avait démissionné en 1899 pour aller guerroyer au Transvaal. Rentré en France, il s'était intéressé aux questions sociales. Il était l'auteur d'intéressantes études historiques. Sa mort glorieuse laisse de profonds regrets parmi ceux qui l'ont connu. A la conférence Molé-Tocqueville, où il était très écouté, au Jockey-Club et dans sa province de l'Est, à laquelle le rattachaient de fortes traditions, chacun était séduit par l'originalité de son esprit et retenu par la sûreté de son caractère.

### Nous apprenant la mort:

De M. Emile Campredon, archiviste-paléographe, chef de section honoraire aux Archives nationales, décédé à Paris, dans sa soixante-dix-septième année. Il laisse des ouvrages estimés sur le dix-septième et le dix-huitième siècles.

De M. Norberto Quirno Costa, ancien vice-président de la République Argentine, ancien ministre des Affaires étrangères, décédé à Buenos-Aires.

De M. Georges Barbotte, ancien juge au tribunal de commerce de Versailles, ancien maire de Saint-Germain-en-Laye.

Du commandant Galland, vice-président général de la Société des armées de terre et de mer (1870-71), décédé à Mâcon, le 2 mars, âgé de soixante-quatre ans. Le défunt était mobilisé depuis le début de la guerre au 60<sup>e</sup> d'infanterie territoriale.

De M. Oscar Schwartz, grand industriel des Vosges, frère de feu Mme Kœchlin-Schwartz, présidente fondatrice de l'Union des Femmes de France.

De M. Edgard Domét, ancien maire de Sambin (Loir-et-Cher), ancien conseiller d'arrondissement du canton de Couture (Loir-et-Cher), décédé à Orléans. Il était frère de Mme de Fougères.

De lady Agnes Noël, fille aînée du comte de Gainsborough, décédée lundi à Exton Park, à Londres.

# LES SPORTS

A La Boule. — Le cross country disputé hier matin a donné le classement suivant: MM. Wertheimer, 18.26; Regnault, 19.42; Berton, 20.50; Gilbert, 20.53; Voluard, 21.55; Coville, 23.85; Lajoie, 23.28; Guercier, 24.56; Veaujois, 25.28; etc., etc. L'après-midi, M. Bernard Desouches, secondé par le professeur Régner, a dirigé les exercices physiques. La journée s'est terminée par un football très animé entre l'équipe des athlètes et les fusilliers-marins; ceux-ci, en grands progrès, ont néanmoins été battus par l'équipe du Collège d'Athlètes, qui a gagné par 6 buts à 1.

Les cours de demain. — Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge: culture physique. — De 9 heures à midi, stand du tir de Saint-Ouen, rue Ampère, à Saint-Ouen, vingt balles gratuites par mois.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de la F.G.S. P.F., rue Benoit-Maion, à Gentilly: culture physique. — De 2 à 3 heures, Institut Boyesen, 46, rue Saint-Lazare (9<sup>e</sup>): gymnastique respiratoire suédoise (pour 8 élèves seulement). De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Maite, Paris (11<sup>e</sup>): éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement). — De 4 à 6 heures, salle de Culture physique, 115, route de Flandre, à Aubervilliers. — De 6 à 7 heures, Institut Kumlien, 58, rue de Londres, Paris (8<sup>e</sup>): culture physique (pour 20 élèves seulement).

Soir. — De 8 à 9 heures, vélodrome d'Hiver, rue Nélaton, Paris (15<sup>e</sup>): culture physique et escrime à la baïonnette. (Le vélodrome peut contenir environ 500 élèves). — De 8 h. 1/2 à 10 heures, gymnase de La Parisienne, 25, rue de la Bidassoa (20<sup>e</sup>): gymnastique et culture physique. — De 8 à 10 heures, salle de l'Indépendante de Paris, 9, rue de Tlemcen, Paris (20<sup>e</sup>): culture physique. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, salle de culture physique, 115, route de Flandre, à Aubervilliers.

## La chasse aux maisons allemande

Le président Monier vient de donner main levée du séquestre Léo Hirsh, 53 et 64, avenue Malakoff; M. Léo Hirsh est citoyen américain.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

# THEATRES

A la Comédie-Française. — Demain samedi, en soirée, à 7 h. 3/4 très précises (le spectacle sera terminé avant 11 heures), *Gringoire*, comédie en un acte, en prose, de Théodore de Banville; MM. Silvain, Louis XI; Georges Barr, Gringoire; Joliet, Simon Fournier; Georges Le Roy, Olivier Le Daim; Mmes Lara, Loyse; Jane Faber, Nicole. *Le Gendre de M. Poirier*, comédie en quatre actes, en prose, d'Emile Augier et Jules Sandeau; MM. de Féraudy, M. Poirier; Raphaël Duflot, le marquis de Presles; Jacques Fenoux, Montmeyran; Siblot, Verdet; Falconnier, François; Lafon, Chevassus; Denis d'Inès, Vatel; Chaize, un Domestique; Mlle Leconte, Antoinette.

Après-demain dimanche 7 mars, matinée à 1 h. 1/2, *Patricie*.

Une matinée sensationnelle. — C'est aujourd'hui, à 1 h. 1/4, qu'a lieu au théâtre du Châtelet la grande matinée de gala donnée par le foyer du Blesse.

La Comédie-Française donnera la première représentation d'une pièce inédite d'actualité de MM. Maurice Vaucaire et Jean Bouvier. M. de Féraudy récitera une poésie d'actualité écrite sur le front par son fils.

Au programme: Mlle Dussane, Marie Leconte et Renée du Minil, MM. Grand, Falconnier et Hiéronimus, de la Comédie-Française; Mlle Le Senne, M. Féodoroff, MM. Alfred Brun, Léon Lafitte, Nivette et Paty, de l'Opéra; Mlle Lowelly, Marié de Pisie, Nicot-Vauchelet et Vallandri, Mlle Lyse Berty, Marguerite Deval, Jeanne Rolly, Lefrey, MM. de Max, Gaston Dubosc et Dumény, ainsi que d'autres nombreuses vedettes.

M. Jules Moy sera le régisseur speaker parlant au public; Mlle Jeanne Barbier, Anna Johnson, Marthe Lequien et J.-J. Moncey, de l'Opéra, exécuteront un ballet. La Comédie-Royale jouera son sketch *Le Changement*. Une troupe belge, composée de Mme Cléma, MM. Massart et Muric, jouera une pièce bruxelloise.

Sur les cathédrales martyres. — M. Jean de Bonnefont fera une conférence sur les « Cathédrales martyres » le mardi 9 mars, à 4 heures, à la Comédie-Royale, 25, rue Caumartin, où on peut dès aujourd'hui retenir les places. Mlle du Minil, Louise Silvain, Génial, Vellini, MM. de Max, Harry Krimer, prêteront leur concours. Mme Delarue-Mardrus interprétera deux de ses poèmes, et M. Duval, organiste de la cathédrale de Reims, se fera entendre.

M. Vigneau se porte bien. — Il vient de le télégraphier lui-même de Royan, où il est cycliste depuis le début de la guerre.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui vendredi 5 mars, à 2 h. 1/2, « Un Voyage en Allemagne », conférence par M. Maurice Donnay.

« La Vivandière » à Monte-Carlo. — *La Vivandière*, de Benjamin Godard, qui couvrait la saison d'Opéra donnée au bénéfice des Oeuvres Militaires de la Guerre, saison qui, cette année, ne comporte que dix-huit représentations, a provoqué une profonde émotion patriotique. L'œuvre et les interprètes furent acclamés.

Le triomphe de la soirée fut pour Mme Delna, la magnifique créatrice du rôle de Marion, brillamment entourée par Mlle Paule Aga, MM. Mario, Maguenat, Journet, Chalmir et Charles Delmas.

L'exécution chorale et orchestrale fut parfaite, sous la direction de M. Léon Jehin.

Omnia-Pathé. — A signaler au programme de cette semaine un film sensationnel et patriotique: *Pour le Pays*. Prince est du plus haut comique dans *Comment Rigadin se bat en duel*. Drame, comédie sentimentale, comique, vues de plein air, actualités, il y a là un programme digne, comme toujours, de la magnifique salle du boulevard, où les habitués reconnaissent que tout est parfait: films et projections.

## TIVOLI-CINÉMA

nous présente cette semaine un programme magnifique qui attirera la foule des amateurs de beaux spectacles. Il comprend en effet: *Mme Corentine*, d'après le célèbre roman de René Bazin, de l'Académie française, grand film artistique brillamment interprété; *Pour le Pays*, drame patriotique; *Comment Rigadin se bat en duel*, avec Prince.

*Tivoli-Journal* donne toutes les actualités sensationnelles. Grand orchestre symphonique. — Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Loc.: tél. Nord 20-44.

## L'UNIVERSITE DES ANNALES

### « La Marseillaise », Jean Richepin Chirurgie de guerre, Raoul Baudet

L'Université des Annales poursuit l'heureuse série de ses conférences si goûtées du public.

M. Raoul Baudet, l'éminent chirurgien, racontait mercredi à ses auditeurs une « Journée de chirurgie de guerre ». « Je viens à vous, dit-il dans un défilé



Dr. RAOUL BAUDET  
(Phot. Pirol, bd St-Germ.)

prémature, comme fait le chirurgien consultant appelé dans une famille auprès d'un enfant grièvement blessé, qui réunit autour de lui les parents angoissés et qui, sans leur dissimuler la gravité de la blessure, sait trouver les paroles qui rassurent et les remèdes qui guérissent... » Il fit, avec une maîtrise remarquable, l'histoire de cette chirurgie de guerre qui va du poste de secours aux ambulances. Ce fut un résumé poignant et lumineux des tragédies qui se jouent sur le champ de bataille et qui trouvent leur dénouement heureux dans les ambulances sagement organisées.

La parole du docteur Baudet est aisée, claire, suggestive; il a ce don de mettre à la portée de tous des questions qu'il débarrasse, comme en se jouant, de ses aridités... Ce fut une véritable leçon sur l'installation chirurgicale des hôpitaux, sur les soins à donner aux blessés atteints de blessures graves et profondes, et ce fut en même temps une leçon agréable à entendre. M. Baudet n'est pas seulement un maître de la chirurgie, il s'est révélé conférencier remarquable. Le public, vivement intéressé, — car qui n'a en ce moment parmi ses siens un blessé de guerre? — lui fit une chaude ovation. Toutes ces conférences sont publiées dans le *Journal de l'Université des Annales*.

# La Bourse de Paris DU 4 MARS 1915

On ne fait toujours pas beaucoup d'affaires sur notre marché, mais les cours n'en demeurent pas moins fermement tenus dans la plupart des cas. Cette fermeté est à retenir, aujourd'hui encore, dans le groupe des fonds d'Etat, sur notre 3 0/0 perpétuel, qui se maintient aisément à 70 francs, et sur l'Extérieure, qui dépasse un instant le cours de 85 fr., pour s'y fixer ensuite, contre 84.75 par exemple. Quant au Turc unifié, le manque de contre-partie empêche de le coter; il n'y a, en effet, sur lui que des demandes.

D'autre part, il convient de noter une nouvelle poussée de hausse dans le compartiment industriel russe, sur les valeurs traitées en coulisse: telles que Toula et Bakou, qui donnent lieu à des échanges assez suivis.

Par contre, c'est le calme qui prévaut du côté des établissements de crédit, ainsi que sur nos grands Chemins, qui restent, le Nord à 1255, le P.-L.-M. à 1058 et l'Orléans à 1110. Parmi les valeurs industrielles, légère amélioration du Rio à 1.492 et gain plus appréciable du Suez à 4135.

Sur le marché en banque, Toula passe à 1060, Bakou à 1375. Mines sud-africaines quelque peu raffermies.

**PHOSCAO**  
MALADES!  
Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, si vous voulez fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime du délicieux  
**PHOSCAO**  
LE PLUS PUISSANT des Reconstituants  
Seul aliment conseillé par les médecins aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards et à tous ceux qui souffrent de l'estomac.  
ENVOI GRATUIT d'une boîte d'essai  
Administration 9, Rue Frédéric-Bastiat PARIS

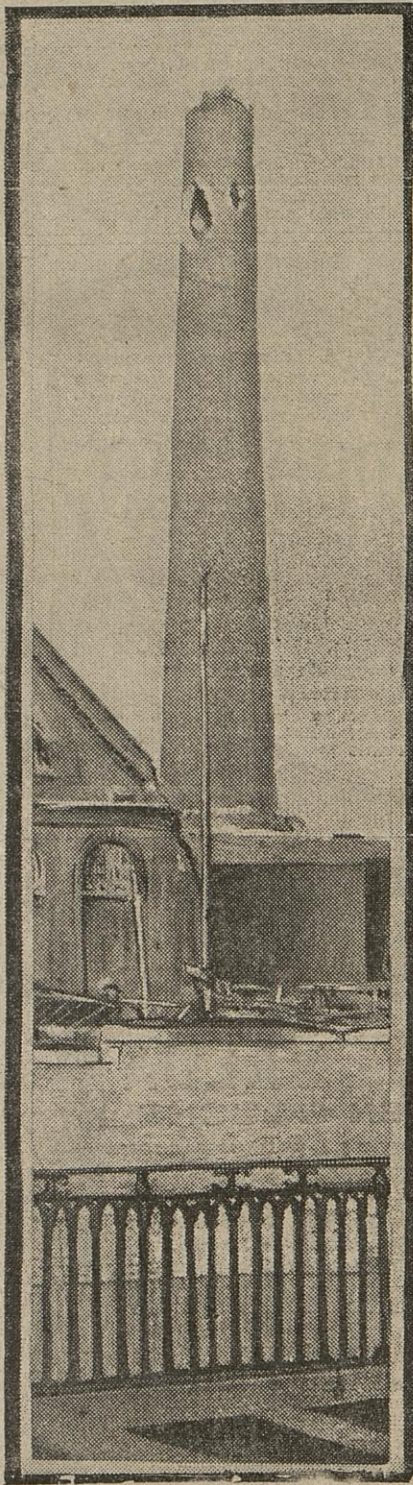
UNE  
**Pastille VALDA**  
EN BOUCHE  
C'EST LA PRÉSERVATION ASSURÉE  
des Maux de Gorge, Rhumes, Rhumes de Cerveau, Enrouements, Bronchites, etc.  
C'EST LA SUPPRESSION INSTANTANÉE de l'Oppression des Accès d'Asthme, etc.  
C'EST LA GUÉRISON RAPIDE de toutes les MALADIES DE LA POITRINE  
RECOMMANDATION DE TOUTE IMPORTANCE  
DEMANDEZ, EXIGEZ dans toutes les Pharmacies les VÉRITABLES PASTILLES VALDA vendues Seulement en BOITES de 1 fr. 25 portant le nom VALDA

## SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

# Nos Echos Illustrés



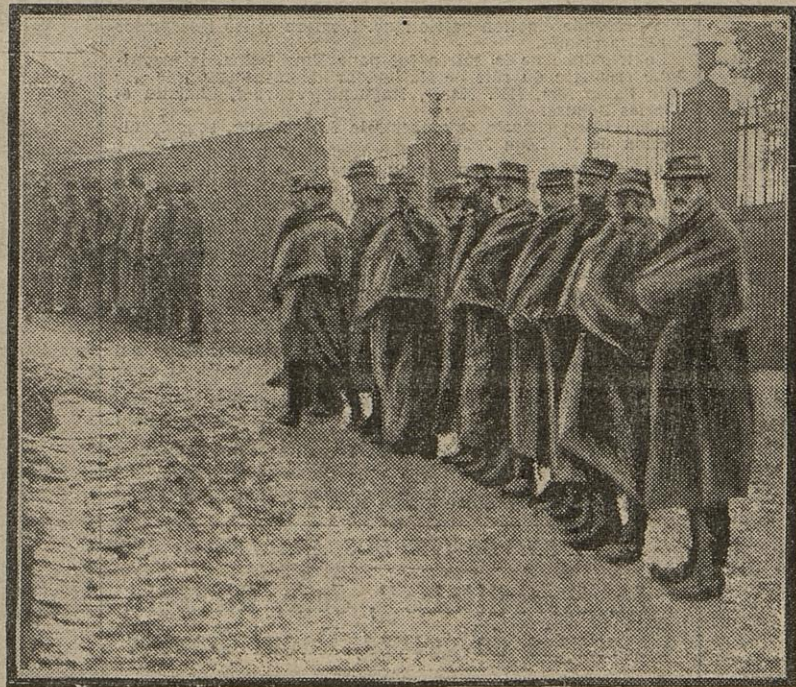
## JEUX DE CANONNIERS

Dans cette grande aiguille, l'artilleur allemand s'est amusé à ajourer un chas.



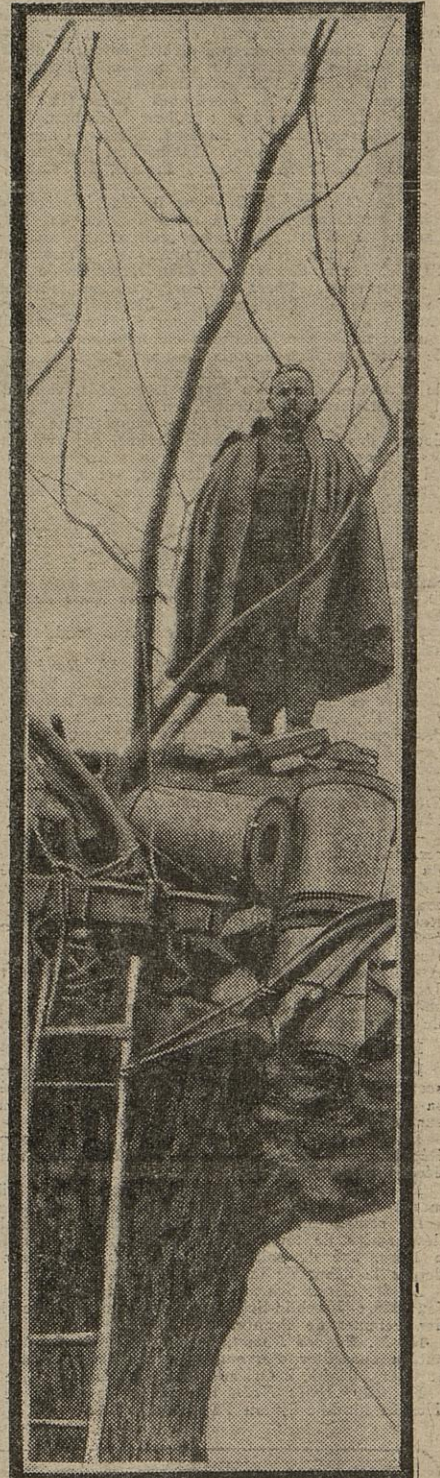
## JACK, WILLIAM ET FREDERICK

Les vieilles légendes de France glorifient les quatre fils Aymon. Dans certain village anglais, on parlera longtemps des trois frères engagés volontaires, qui furent promus sergents le même jour.



## LA REVUE DE « PARAPLUIES »

A tous ces automobilistes, on a distribué des sacs imperméables pour les protéger contre la pluie. Leur capitaine profite de la première ondée pour les passer en revue.



## LE STYLITE MONTENEGRIN

Sa colonne est un arbre. Il ne rêve pas, il observe. Grâce à lui, ses camarades visent juste.



— Grand Dieu ! Pourquoi démolissez-vous votre machine ?  
— Je viens de m'apercevoir qu'elle porte le même numéro qu'un de ces odieux sous-marins allemands !  
(London Opinton.)



## LE BRILLANT SECOND

— Qu'est-ce qu'ils feraient si je n'étais pas là ?

(H. Boursiac.)



## LE PAIN K K

Un morceau est exposé à la vitrine d'un magasin de Berlin.

(Supplément de la Novoié Vremia, Pétrograd.)